



Classe de CE2 CM de l'école de Villegusien le Lac
comité de rédaction - enfants

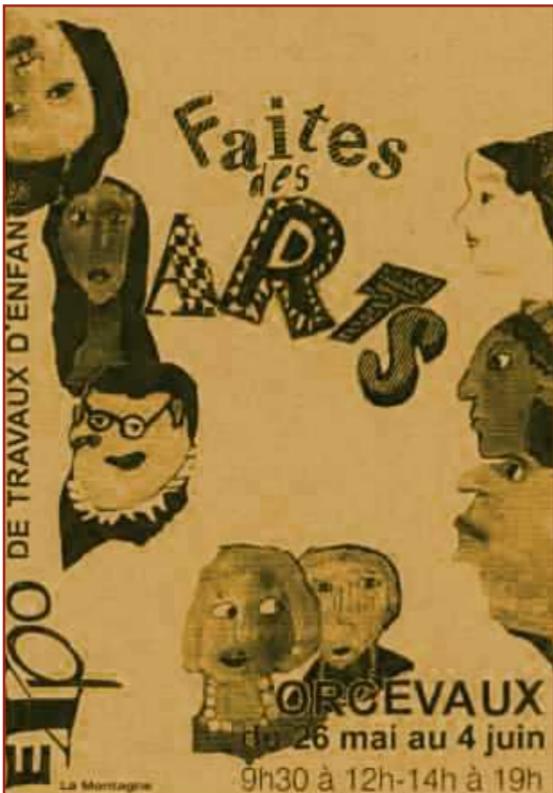
Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Préparation de l'affiche



Faites
des
arts
à Orcevaux
du samedi 25 mai
au lundi 4 juin

Les activités artistiques menées en temps scolaire et dans le cadre des contrats éducatifs locaux de la Vingeanne et de Prauthoy en Montsaigeonnais, avec le concours de Sylvie Rabant et de l'association la Montagne ont permis à un grand nombre d'enfants et de jeunes d'explorer le monde de l'art, de s'exprimer, de créer, d'enrichir leur sensibilité.

Ils sont heureux de vous présenter leurs travaux, photographies, dessins, peintures, bas-reliefs, assemblages, maquettes... à "la faites des art" . Pendant plus d'une semaine, la commune et le Foyer Rural d'Orcevaux, les enseignants des écoles de Prangey, Villegusien, Aprey, Baissey, Longeau, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Cusey, Chassgny, Sylvie Rabant et la Montagne seront heureux de vous accueillir à cette exposition.

SOMMAIRE

D'UN BISTROT A L'AUTRE Il était une fois les cafés d'Aprey Un bistrot de la Montagne	p. 2 - 3
HUMEUR L'homme, la mouche et le grain de riz	p. 3
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Le battoir	p. 4
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE Le chemin du Bois : chenevières	p. 5
HISTOIRES D'HISTOIRE Été 1918: présence américaine en Haute-Marne	p. 6 - 7
LES ECRIVAINS DE NOTRE REGION Francis Michelot	p. 7
GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI Collectionneurs toujours plus !	p. 8
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES L'aventure haut-marnaise d'un auvergnat	p. 9
PAROLE DE LECTEURS Etre jeune Centenaire? Pourquoi pas ? Propos d'un optimiste	p. 9
NATURE - ENVIRONNEMENT L'hirondelle ne fait pas le printemps... et pourtant !	p.10
Contact - ADECAPLAN en actions L'avenir en débat	p.11
Le dispositif emploi-jeune, un plus Le réseau gérontologique	p.12
Du nouveau du côté de Pierres et Terroir L'informatique : l'apprentissage d'une technologie	p.13
Du nouveau pour le tourisme en Pays de Langres	p.14
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI Réflexions sur l'engagement et le bénévolat	p.15
NATURE-ENVIRONNEMENT Où en est la convention d'ela HAIE en Hte-Marne?	p.16

LES PAGES ENFANTS

Visite au centre équestre	p.17
Jeu de piste	
Poésies d'amour amour de poésies	
Faites des arts	p.18 - 19
Les enfants au travail	p.20
Chez Hulul	p.21
Lire lire lire : Kiki la casse - Les mémoires d'un âne	
L'oiseau qui faisait les tempêtes - Drôle de zèbre	p.22
Blaise Noël	p.23
ANNONCES ASSOCIATIVES	p.24

Il était une fois, les cafés d'Aprey

Aprey, vers 1850, est un village bruyant de vie et d'activités.

Faïencerie, tuilerie, moulins, scierie, font circuler hommes et marchandises toute l'année. Activités alimentées encore par cinquante cultivateurs, deux jardiniers, quarante-sept manouvriers, quarante-trois artisans, six commerçants. S'ajoute aussi l'animation exceptionnelle des jours de grandes foires (six par an), et du marché chaque mercredi. Et c'est un long défilé de trois mille personnes qui vont et viennent de février (foire froide de la Sainte Blaise) à décembre (foire du mercredi après l'Immaculée Conception), donnant l'image d'un village industriel, besogneux, vivant et coloré.

Les foires ont marqué les esprits.

Aux dires des anciens, elles avaient une importance énorme. C'est là qu'on traitait les affaires , qu'on se rencontrait, qu'on apprenait les dernières nouvelles au milieu des étals qui proposaient pêle-mêle beurre et fromages, produits des basse-cours et des jardins, tissus et faïences, tuiles et saucissons, outils et dentelles, images pieuses et pacotilles.

Occasion pour les enfants de bénéficier d'un jour de congé. Trop de monde dans les rues, sous les halles et sur la place... Trop de bruit et de distractions, peu propices aux dictées et au calcul...

Quelle aubaine pour les petits écoliers en sabots ! Un monde foisonnant s'offraient à leurs yeux écarquillés.

Cinq commerces de boissons existent alors.

A la fois hôtel, auberge et relais de diligences, les cinq établissements ont tous du travail. Mais les gains restent modestes : poules, lapins, cochons, jardins leur permettent de compléter leurs petits revenus et de vivre décemment. Les foires sont les bienvenues pour tous ces petits commerçants. Acheteurs et vendeurs viennent trinquer et lever leurs verres entre deux bonnes affaires. Plaisirs

simples dans une vie rude et laborieuse. L'ambiance est chaude. On boit à grandes gorgées, on mange avec appétit, pâtés et ragoûts, omelettes et soupes au pain, potée et tripes en sauce.

Edme Perrot, Simon Mangin, Pierre Collas, les cabaretiers-aubergistes se frottent les mains à l'approche de ces grands rassemblements qui "mettent un peu de beurre dans les épinards".

Au début des années 1900, les cinq cafés existent encore.

Mais au fur et à mesure que disparaissent les vignes, les petites industries et les foires, ces petits commerces ferment un à un leurs portes. "*Le Mouton Blanc*" du Père Gilet sera l'un des premiers.

Il y a un peu plus d'un demi siècle restait encore le b i s t r o t



Sur la photo :

Célestine Montjardet, Yvonne Jobard, Henriette Penon, Andrée Frossard, M. Gilet, Mme Gilet.

Articles p. 2 - 3 de
Françoise Desriez
Annick Doucey
Gilles Goiset

et les témoignages de
Maurice Aubertot
Louis Mathey



Aprey
Café-tabac
Dormeyer



Aujourd'hui, les anciens organisent des retrouvailles conviviales et détendues tous les jeudis dans la salle des fêtes...



d' Alexandre Girardot. Il mettait les canettes au frais dans la fontaine.

Il chantait pour ses clients qui jouaient dans une atmosphère déjà bien enfumée au "500" et au "piquet". Les parties étaient acharnées, très disputées, les menaces fré-

quentes : "si je te fous une tiaque, ta tête vole à 10 m !" Réponse de l'adversaire "et moi d'un coup de poing je t'enoie sur le fumier de la mère Miquée..." Cet échange musclé entre "Gardien" et "Frossard" est resté dans les mémoires !

Le dernier café survivant des années 60, sera celui de Christiane Dormeyer. Son piano mécanique ne suffira pas à faire venir et retenir la clientèle...

Année 2000, plus de café.

Les anciens organisent des retrouvailles conviviales et détendues tous les jeudis dans la salle des fêtes... Le poêle ronronne, les gâteaux sont délicieux, les parties de cartes calmes et sereines . Ca passe le temps... La nostalgie se déguste à petits coups de petites douceurs... Ainsi va la vie dans nos campagnes aujourd'hui...

Un bistrot de la Montagne

... quel bon bistrot que ce lieu enfumé et joyeux !

Les clients vont parfois ailleurs essayer d'autres tables, chercher d'autres espaces, plus modernes, ou tâter d'autres goûts, parfois plus savoureux, mais s'en reviennent toujours. Pour les prix ou les chats, la compagnie ou la chaleur que dispense généreusement un poêle enragé, ils arrivent en nombre.

Ahuris par le froid, ou assommés de pluie, ils abordent la salle avec circonspection. Et puis tout se détend, cela se salue en rafales, se dévêt promptement et s'occupe d'une place. Ici, l'aparté n'est pas de mise à l'exception de celui des joueurs de cartes. Les fanatiques s'y affrontent à l'extrême bout de la table. Ils peinent, se recueillent et soupirent. Solitaires et superbes, ils s'offrent des tournois que distrait à peine le rythme des tournées. le reste de la tablée s'affaire à lui donner une cadence correcte, pas trop rapide et surtout pas trop lente. Il s'agit pour chacun d'honorer la boisson de manière décente et cette occupation suffirait à beaucoup.

Mais pour compliquer la tâche, il faut, dans le même temps, démontrer que tous les présents et même les absents on est le plus malin. Vaste programme qui réclame un esprit vif, de la force vocale et une élocution sans faille. C'est à qui captera l'attention de l'assemblée par une bonne histoire, une invention comique ou une aventure croustillante, la meilleure méthode restant souvent l'amplitude sonore de la voix. Certains sont passés maîtres en ce genre de concours, d'où le com-

mun des mortels ressort tout assourdi.

L'affaire se corse encore quand le patron part en guerre.

Louis, s'il est d'humeur affable, sommeillera tranquillement, silencieux dans un coin. Mais il arrive, pour peu qu'on l'asticote ou que la lune le travaille, qu'il réveille des instincts batailleurs. Dans ces moments là, lui vient la ferme conviction que clients et argot, pour tout dire, ne font qu'un et il se met en tête d'en agacer certains. Sa large connaissance des moeurs du pays lui donne des arguments, enrichis d'un verbe coloré et bruyant. Il fouille, gourmand, les travers de chacun, repère des plaies cachées qu'il gratte, caustique, sans retenue aucune. Impitoyable, il met au jour, sur la froide lumière du néon, des erreurs de jeunesse ou des secrets de rien, qu'il énumère avec complaisance. Ses flèches sont acérées...

Ce penchant à l'attaque lui joue parfois des tours.

Emporté par son esprit taquin, il en fait de trop et le client se fâche. Louis subit des mises en quarantaine qu'il assume avec une parfaite mauvaise foi...

Si l'on s'épanche vers lui de quelques difficultés, il lancera son célèbre "boh, boh, boh"... précédant un "Bois un canon !" extraordinairement persuasif. Il est vrai que la plupart des ennuis résistent mal à une soirée dans ce bistrot. Les soucis ont beau se gonfler d'importance, faire les malins et se hisser du col,

c'est l'argent qui fait défaut, point n'est besoin de payer ; si des préoccupations métaphysiques vous tracassent l'âme, il vous expliquera longuement que "le paradis, vaut mieux y croire que d'aller y voir." ... A force de discuter avec tout un chacun, il s'est mis en mémoire des savoir-faire variés. On l'a entendu chanter les mérites de l'univers mieux que ne le ferait n'importe quel ministre. Pâturages et labours n'ont pas de secrets pour lui, il connaît tout de l'art du paysan ; quand au travail du bois, il en est le spécialiste. Les balades en forêt lui fournissent l'occasion de déployer l'immense étendue de sa science. Il dévide à l'infini sa culture encyclopédique, ne recule pas devant quelques jugements bien sentis sur les douteuses manières de faire des ouvriers actuels. A tant les écouter, il s'est approprié leur expérience.

Louis a fait de ce lieu un étrange alambic

où s'élaborent des heures à nulles autres pareilles. Le miracle est fondé sur une science subtile du mélange des genres humains, doublée d'une vocation certaine à débrider les imaginations.

Le vin s'écoule à flots dans la gorge des bienheureux, les obligations jetées par dessus les monts, et le temps, aussi sec, suspend son vol. Ces gens là méprisent ouvertement les pendules et les heures. La nuit sera longue et joyeuse, avec des faux départs et des vraies tranches de rire, des paris héroïques. Les vieux se refont une jeunesse, les rôdeurs deviennent de fiers aventuriers et les voyous des princes !

Mais Louis ce qu'il aime, c'est contempler et s'il s'ennuie un peu, s'imaginer des vies. Une fois qu'il a passé une heure ou une journée dans la peau d'un routier, d'un paysan, d'un politique ou d'un curé, il s'en retourne au logis, assuré qu'aucun métier ne vaut celui de cafetier !

L'homme, la mouche et le grain de riz

"l'A.D.N , un brin décevant " titre une revue de vulgarisation scientifique .

Pensez donc ! L'espèce humaine contient à peine plus de gènes qu'un ver de terre et sensiblement moins qu'un ... grain de riz !

Oui, nos savants viennent de découvrir que notre patrimoine génétique est plus ou moins semblable, en volume et en nature, à celui d'une mouche.

Demain, grâce à ces recherches la médecine produira quelques miracles et subjuguera le béotien. Certaines maladies génétiques disparaîtront !

Mais nous n'aurons rien appris, ou bien peu, sur l'être humain et ses singularités !

Se recommandant du bon docteur Freud la psychologie des profondeurs avait, en son temps, émis elle aussi, la prétention d'expliquer la nature humaine : auscultant les rêves, démontant nos pulsions, réécrivant l'horrible histoire de notre petite enfance, on pensait s'approcher du Grand Secret mais bernique !

Tout cela n'est que bulles, mirages et tours de passe-passe. L'Homme, dans sa complexité, fait un joli pied de nez à nos doctes chercheurs .

Mais déjà, on songe à s'attaquer sérieusement au cerveau : de dissections d'encéphales aux injections de produits chimiques, de stimulations électriques en lobotomies hasardeuses, nos frères inférieurs, souris, singes et autres chiens perdus sans collier ne vont pas être à la fête. Mais en sectionnant les cordes vocales, aucun d'entre eux ne hurlera sa douleur.

Bien sûr, les découvertes s'enchaîneront : on fera marcher les paralytiques, entendre les sourds et voir les aveugles !

Mais de l'être humain, soyez-en sûr, nulle trace !

Qu'est-ce que l'Homme ?

Qui sommes - nous vraiment ?

Souhaitons qu'à cette éternelle interrogation, nulle réponse ne soit jamais apportée. Car expliquer, c'est tuer un peu. C'est mettre en soumission. Ce serait brader notre âme aux manipulateurs, aux marchands et aux trafiquants de tout poil. A défaut de modestie et de lucidité, de grands esprits rêvent d'un monde parfait, d'un enfer bien lisse et bien propre. Le diable en rit encore ! ...

Notre imperfection est le meilleur garant de notre liberté. Redisons encore que l'Homme ne pourra jamais se réduire à une mécanique, si subtile soit-elle, qu'il ne sera jamais mis en système, que personne ne pourra épuiser son mystère ! Car il est à la fois le passé et l'avenir, l'Insondable et l'Inconnu. Il porte en lui tout à la fois le secret du Temps (son sang, son cœur, chacune de ses cellules recèlent toute l'histoire du monde) et les arcanes du futur qu'il construit obstinément (son regard va toujours au-delà de l'horizon et son imagination lui permet de reculer les frontières du monde sensible)

Aimons l'Homme tel qu'il nous apparaît, fragile et maladroit, souvent inconscient et toujours infantile dans ses croyances, aimons-le avant que la raison déraisonnable et la folie ordinaire de notre temps n'en fassent un monstre, une ombre, un démon pitoyable !

Aimons-le pour cette singularité que nulle chirurgie, nulle barbarie, nulle inhumanité ne pourront jamais atteindre, jamais salir : la capacité de se définir comme un être libre qui dit JE, qui dit JE VEUX et fonde sa dignité sur une irréductible liberté !

Michel Gousset

Quelques " brèves " ... pour rire un peu

- "Vous avez changé de lunettes?

Les autres ne voyaient plus."

- Il ne faut pas dire : Grenouille je ne mangerai pas de tes cuisses.

- Tous les jours il part au boulot on ne l'y voit jamais. Il doit tomber dans le triangle des bistrots.

- J'ai 10 à un oeil et 5 à l'autre. Quand je lis, je boîte.

- Si j'étais une plante verte, je m'arroserais toutes les 2 minutes.

- J'ai pas de tabou, je bois de tout.

- Un légume transgénique ? La tomate farcie...

il est rare qu'un bon verre, vidé en plaisante compagnie, ne contribue pas à les mettre en déroute. Louis a pour chacun d'eux des mots pour le contrer, dont il vous fera don d'un coeur généreux. Si

Le battoir

C'est ainsi qu'à CUSEY et dans les environs on nommait cette machine agricole destinée à séparer le grain de la paille des céréales. Richesse du langage ! C'était aussi la batteuse ou la mécanique ou encore la machine à battre.

suite et fin

La paille, la graine, la bouffe

Gavée, la batteuse rendait tout ce qu'on lui ingurgitait.

A l'avant sortait la paille. Au début, elle était ramassée, à bras, sur une claie et bottelée dans des presses à bras. Plus tard ce fut une presse à basse densité, la "*Rivière Casalis*", une machine solide qui faisait des bottes assez lâches qu'elle poussait sur des rails jusqu'à trois ou quatre mètres de hauteur. De là les bottes de paille étaient reprises pour être entassées en tisses sur place ou en hangar. Etre "*à la paille*" n'était pas de tout repos, on y absorbait parfois, suivant la direction du vent, beaucoup de poussières mais c'était un travail assez régulier que se réservaient les anciens.

La bouffe qui tombait du ventre du monstre, était expulsée par une puissante soufflerie et une vingtaine de mètres de tuyaux jusqu'à un dépôt ou jusqu'à des chariots équipés pour la recevoir. Elle n'était pas perdue et servait à la nourriture hivernale des bovins.

La batteuse rendait aussi, par l'arrière, ce qu'on attendait principalement, la graine. Blé, avoine ou orge arrivait dans un caisson muni de goulottes où l'on pendait les sacs de jute qui se remplissaient au fur et à mesure. Un autre sac recevait les criblures, grains cassés, chétifs, graines d'herbes diverses, dont les volailles se rempliraient le gésier. Une équipe s'affairait donc à remplir les sacs, les régler à 101,5 kg pour le blé (100 kg de grains, 1,5 kg pour le sac) et les charger sur les remorques. Avoines et orges, de moindre densité, faisaient des sacs moins pesants. Souvent, il fallait les monter dans des greniers plus ou moins acces-

sibles. C'était un travail pour les jeunes costauds. Malgré les faibles rendements de l'époque c'était quand même un total de 15 à 20 tonnes qu'il fallait que l'équipe de deux ou trois hommes aux sacs se coltinent chaque jour.

Des journées chargées

Lorsque le père MICHAUD, le Pierre ou le père LAGNEAU débarquait, c'était pour 15 ou 20 jours bien occupés.

Dix à quinze personnes étant nécessaires pour servir la batteuse c'est l'entraide inter familiale qui fournissait le personnel mis à part un ou deux "*journaliers*"¹¹.

C'est ainsi que, jeune paysan, je tenais ma place au bat tage chez le Jean Jourand, l'Henri Theurel, le Louis Voituret, le Roger Bourrier, le Pierre Clerc, le Julien Courty, l'Henri Pitolet, l'Alfred Japiot et le Dédé Pochiet, le Charles Voituret, le Robert Japiot, l'Augustin et le Maurice Japiot et occasionnellement chez quelques autres.

On arrivait au chantier vers 8 heures (il fallait soigner le bétail auparavant). Un café et une petite goutte pour les amateurs servaient de cordial. Burette et pompe à graisse à la main, l'entrepreneur, plus matinal avait débâché son matériel, il terminait ses préparatifs et on en arrivait au démarrage du Field Marshall. La manivelle en place, la roulette du décompresseur sur la troisième spire du gros volant, le Pierre dévissait la tige creuse de la culasse, y plaçait la "*cigarette*" allumée et revissait cette sorte de bougie d'allumage à sa place. Au troisième tour de manivelle le décompresseur retombait, fermant la soupape et le moteur démarrait et prenait son régime de croisière.

Les servants, à leur poste,

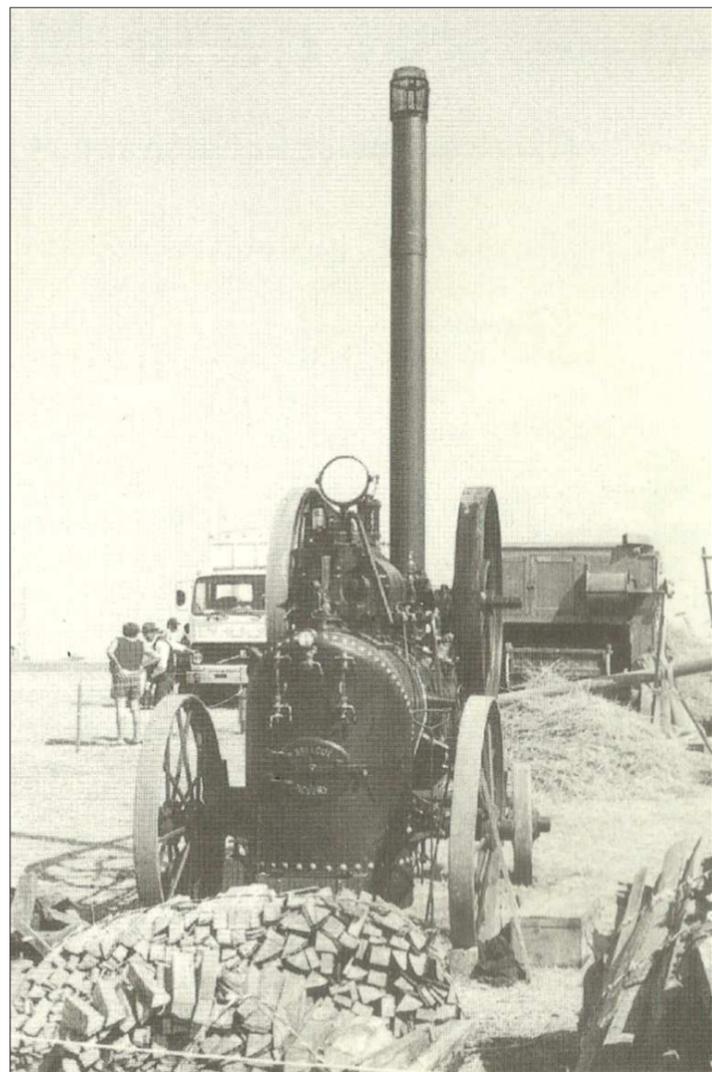
s'activaient pour une première étape qui les menaient, vers 10 heures, au premier arrêt. Casse-croûte charcuterie fromage avec une rasade de rouge de la vigne ou du commerce pour les hommes, graisse et huile pour la mécanique et dix minutes plus tard les hostilités reprenaient jusqu'à midi.

Les femmes avaient préparé le repas de midi dans la plus grande pièce de la maison équipée de tables supplémentaires. Elles mettaient un point d'honneur à ce que la nourriture soit copieuse et de qualité. A base de produits de la ferme et bien arrosée, elle vous redonnait une forme éblouissante pour continuer la journée. On se sentait si bien que le top de départ donné par le Pierre Michaud paraissait toujours prématuré.

La batteuse reprenait son ronflement pour l'après-midi, coupé d'une pose pour *faire les quatre heures*¹². Qu'il était long cet après-midi, la fatigue se faisait sentir, on souhaitait que la courroie saute ou que le moteur ait une crise cardiaque mais, rien de rien, le matériel était increvable.

Parfois, le lundi, on distinguait des airs d'accordéon dans le fond sonore de la machine, c'est que, la veille, on était allé au bal et que le manque de sommeil entraînait ces hallucinations.

A la tombée de la nuit ou la dernière gerbe battue, tout s'arrêtait. La majorité s'égaillait vers son domicile pour soigner son bétail et faire un brin de toilette et presque tout le monde se retrouvait à table pour *souper*¹³. Rien ne pressait plus, le propriétaire était content de voir sa récolte à l'abri, les femmes de la maison (il y a toujours une mère, une belle-mère, des filles ou des brus en renfort) voulaient faire la preuve de leur savoir cuisiner. Inutile de



La locomobile

chercher ailleurs le motif de la gaieté des convives. Apéritif, charcuterie, entrées chaudes, plat de viandes et de légumes, fromage, salade, dessert (ah ! ces tartes) café, la goutte.

Oui c'était la joie : d'être jeune tout d'abord, d'avoir fait ses preuves au cours de la journée, de participer à la fête et d'entendre anecdotes, souvenirs ou bonnes histoires des anciens. Pour peu qu'il y ait des jeunes filles à la maison rien ne pressait d'aller se reposer. Pourtant il fallait bien s'y décider car, demain serait un autre jour.

La fin d'une époque

Un jour, on apprit que le Pierre MICHAUD avait acheté une moissonneuse-batteuse et qu'il faisait l'entrepreneur de récolte. On le vit encore un ou deux ans faire sa tournée pour quelques conservateurs, puis, on tourna la page. Le Field-Marshall travailla encore longtemps à poste fixe entraînant la scie ou le moulin. Pierre MICHAUD s'activait maintenant

dans les champs sur sa grosse Class puis, les années passant, il atteignit l'âge de la retraite, on ne le voit plus qu'aux enterrements de ses anciens clients. Que sont devenus les batteuses et les presses ? Peut-être sont-elles exposées dans un quelconque musée ?

Les jeunes du Cusey de l'époque ont accompagné, avec raison, le modernisme. Ils ont été des exploitants à la page.

Leurs enfants moissonnent climatisés des parcelles métrées au G.P.S., les monceaux de graines qu'ils produisent voyagent en vrac, poussés par des vis, aspirés dans des tuyauteries. La paille est conditionnée en cylindres de quelques centaines de kilos, parfois brûlée sur place, quant à la bouffe, plus personne ne sait ce dont il s'agit.

Comme moi, ils pensent parfois à cette période révolue, si dure physiquement et qui, pourtant, n'a pas laissé que des souvenirs négatifs.

Est-ce cela la nostalgie ?

Henri Thévenot

11 - Le *journalier* est une personne qui travaille "à journée" c'est-à-dire qu'on embauche suivant les besoins pour une ou plusieurs journées.

12 - *prendre un goûter vers 16h00*

13 - *Souper c'est dîner, prendre le repas du soir*

Le chemin du Bois : chenevières

Plutôt que l'orthographe conventionnelle de "chènevrières", nous utiliserons celui d'ici "chenevières".

Depuis longtemps, le chanvre a disparu de notre finage, et quand je dis longtemps, c'est que ni moi, ni les aîeux que j'ai fréquentés ne l'ont jamais connu. Le seul souvenir perceptible fut dans les draps de nos lits ou dans les torchons rêches que ma grand-mère Madeleine taillait dans leur tissu trop usé. Les chenevières au sol fertile, devenues jardins complétaient les parcelles de légumes à l'avant ou à l'arrière des maisons ou dans la "plaine".

De profonds fossés et de hauts murs de pierres sèches limitaient ce vaste rectangle, le long des voies d'Aprey à Villehaut et de Villehaut à Villebas ainsi que vis à vis des prés voisins. A deux cent mètres du hameau, chacun avait sa chenevière, et, étrangement une vieille demoiselle de Flagey et quelques Apreyens en possédaient une. A quelques dizaines de mètres de là, la Ferme de Villebas, pourtant sur le territoire de Villiers les Aprey en cultivait quelques lopins, mais cela se comprenait aisément, de nos esprits de gamins. De part en part, un rû y creusait un mince filet, y déposait son tuf et se jetait, par une jolie cascade, dans le ruisseau du "Peu Chemin" qui conduisait vers des près humides.

Un lieu de saveurs

Chaque chenevière avait son caractère, son aspect : plus sèche, plus calcaire et plus plane vers le haut, plus argileuse et plus grasse vers le bas sans oublier le raidillon qui séparait ces deux extrémités. Toute culture y était bonne : quelques espaces en herbe pour les lapins, d'immenses "planches" de haricots ramants ou nains, coco blancs ou flageolets que des mains de femmes et d'enfants égraineraient en hiver ; navets et raves pour la potée, carottes "Touchon" ou "de Colmar", betteraves rouges et radis : oignons, pommes de terre "Kermondis" ou "Bindje" et puis des choux "Milan" d'hiver ou "Cabus" de printemps.

Seuls les petits pois s'y trouvaient pratiquement absents, préférant sans doute la culture en plein champ pour des centaines de bouteilles capuchonnées de bouchons de li-

ge à étoiles maintenus par de fins fils de fer. Dieu que j'eus l'occasion d'écosser des sacs entiers de ce légume qui allait ensuite mijoter dans la chaudière de fonte de la chambre à four pour nous être servi accompagné d'oignons ou de lardons lors des repas du soir !

Et puis, il y avait ces monticules soigneusement alignés de betteraves pour semence sorties de cave au printemps et qui se paraient de milliers de grains verdâtres sur des tiges élancées accrochées à "un faisceau" de cornouiller. Au début de l'automne, un grand drap de ce chanvre dont, jadis, l'origine se trouvait en ce lieu, venait recueillir la récolte vivement sectionnée par un sécateur. La belle betterave élancée vidée de sa substance pouvait maintenant retourner à la terre qui l'avait vu naître.



Un dimanche matin de l'été 2000 aux chenevières

Animation

L'été, sur les cinq heures du soir, une fois tombée la lourde chaleur, les chenevières s'animaient du bruissement des pioches, du crissement des herbes arrachées, du chuintement du poudreur de doryphores ou de l'arroseur. Dans cet annexe du lavoir, les femmes, (mais aussi les hommes), engageaient conversation, apprenaient la

naissance de l'Alain, le décès de l'Abel, les fiançailles de la Marie et du Pierre.

Beaucoup plus que le carillon de St Bénigne d'Aprey masqué par le Bois de Roche Martin, Sts Pierre et Paul de Baissey apportaient le Glas ou l'Angélus en cet endroit fréquenté.

Les enfants, quand ils n'étaient pas occupés dans les

étables ou dans les champs et même les tout petits, que l'on ne voulait pas laisser seuls à la maison, étaient invités à cette partie de campagne, souvent à la désolation de la grand-mère ou de la mère quand une belle rangée de semis se trouvait piétinée ou que des mains malencontreuses arrachaient des radicules encore trop tendres.

De chargements en souvenirs

L'automne venu, le tombereau venait chercher des monceaux de rames de noisetier, de tilleul ou d'autres essences liées en "paquets" et dressées en des sortes de huttes d'indiens dans lesquelles nous aimions jouer. Triées et aiguillées à nouveau, elles resserviraient au printemps suivant accompagnées, dans leur voyage, d'autres fraîchement façonnées dans l'affouage hivernal. La chenevière était aussi débarrassée des quantités de choux qu'elle avait nourri, qui retournés la queue en l'air près des maisons allaient alimenter les multiples potées et pour les plus laids, servir de pâture aux lapins. Que de carottes avons nous remontées, les étalant pour un dernier séchage sur l'aire de la grange, leur coupant le collet, avant de les amonceler au plus profond des caves ! J'allais oublier et pourtant, Dieu sait si on les voyait de loin, les énormes potirons orangés et les énormes

courges vertes semés dans chaque bordure disponible. Les cucurbitacés se transformeraient en soupes ou en ces délicieux flans que grand-mère savait si bien préparer avec un accompagnement de sucre et d'une gousse de vanille.

Le grand hiver avait fait table rase des chenevières et autres jardins en attendant le patient réveil du printemps retrouvé. A mon grand contentement, habitants de Villehaut et habitués d'Aprey continuent à emplir, de leur bourdonnement, ce lieu si familier et y cultivent toujours de savoureux légumes. Bien sûr, ceux de Villebas n'y viennent plus, bien sûr le petit ruisseau s'est tu, asséché par le captage qui, désormais, apporte l'eau potable sur chaque évier du hameau, bien sûr un carré de maïs, de luzerne ou d'herbe folle a altéré la tradition mais, si, un beau jour d'été, vous passez par là, vous percevrez

encore la plainte éternelle du paysan, vous devinerez, comme moi, la présence de la vieille Georgette de Flagey, figure énigmatique légèrement voûtée, qui, à quatre vingt ans, retrouvait le printemps de sa jeunesse pour parcourir quatre kilomètres, sur le Chemin de la Charmotte, et entretenir sa chenevière.

Pour peu que vous choisissiez la "bonne heure" vous pourrez rencontrer Annette, Josette, Joséphine, André, Claude, Marcel, Maurice qui fréquentant le lieu depuis des décennies ou encore la génération un peu plus jeune : Pascale, Guy, Raymond ou bien encore les néophytes : Francis, Sylvie, Philippe qui ont attrapé "le virus". Tous ne manqueront pas de vous entretenir de leurs plantations ou d'entamer avec vous "une longue bavette" sur les nouvelles de la région.

Gilles Goiset



Vergers et chenevières en contrebas de Villehaut.

Eté 1918

La 79ème Division d'Infanterie Américaine en Haute-Marne

2ème partie

Séjour en Haute-Marne

Logés dans les greniers, granges et étables, les soldats de la 79e division font rapidement connaissance avec leurs hôtes.

Après une installation en hâte, l'heure de l'exercice a sonné et l'entraînement débute rapidement. Au programme : construction de positions sous forme de réseaux de tranchées creusées dans le sol rocailloux de Haute-Marne, tir à la cible, exercices contre les gaz et simulations d'attaques.

Et cela durant six semaines! Les journées de nos braves alliés seront longues et bien remplies.

La présence des troupes US en garnison est assez discrète: toute la journée les villages sont déserts, les soldats ne reviennent de leurs exercices qu'en fin de journée.

Puis arrive l'heure du souper. La cuisine est installée soit sous une tente ou à l'intérieur



P.C. du second bataillon à Aujeurres en août 1918

d'une habitation.

La gamelle et les couverts en mains, les fantassins font la queue pour recevoir leur repas. Au menu, on retrouvera l'incontournable Army Goulash; sorte de ragoût à la viande et aux oignons accompagné parfois de pommes frites, le tout suivi par le dessert américain le plus célèbre, le Old Fashion Doughnuts, délicieux beignet américain. Le soir, le clairon annonce l'extinction des feux. Les soldats ont alors l'occasion de se

reposer. Ils écrivent à leur famille ou échangent quelques mots avec les habitants. Ainsi se tissent des liens d'amitié entre deux nations distantes de 6 000 km.

Un mois s'est déjà écoulé et le départ pour le front est imminent.

Après un adieu à la population Haut-Marnaise, la division fait mouvement vers Robert Espagne et prend position fin septembre 1918 sur le secteur de Montfaucon.

Chatoillenot : compagnie de mitrailleuse et compagnie de l'intendance

Arrivés à Vivey-Chalmessin le 25 juillet 1918, les soldats des compagnies de mitrailleuse et de l'intendance, se dirigent vers Chatoillenot à 18 kilomètres de là.

Les 6 semaines à venir représenteront la période d'entraînement la plus longue et la plus difficile pour ces deux compagnies. Un jour, les hommes reçurent des chevaux avec leur attelage. Ces pauvres canassons auraient fait pleurer l'homme le plus dur: ils avaient toutes les maladies qu'un cheval puisse avoir, et sûrement quelques-unes qu'aucun cheval n'ait eu avant. Pauvres bêtes! Néanmoins, le 8 septembre 1918, les deux compagnies reçurent l'ordre de quitter Chatoillenot pour rejoindre Vaux et prendre le train en direction du front; avec les chevaux bien sûr!



Chalancey : compagnies I, K, L et le commandement du troisième bataillon

11h30. Il fait très chaud ce matin du 25 juillet 1918 en gare de Vaux. Les compagnies I, K, L et le commandement du 3e bataillon, s'apprêtent à rejoindre leur nouveau lieu d'affectation: Chalancey. Sur place, les soldats sont logés dans les hauteurs du village. Commencent ensuite les 6 semaines d'entraînement intensif, d'un bout à l'autre du parc du château et sur les collines alentours.

Le 31 août 1918, une grande réception est organisée par la baronne et le Major Lloyd, commandant du troisième bataillon. Celui-ci sera rassemblé sur la terrasse du château en compagnie de ses musiciens. L'agréable musique que l'orchestre jouait, la lumière des bougies incandescentes de la scène dans le crépuscule et les habitants du village invités pour l'événement, créaient une atmosphère angélique. Le souvenir de cette soirée restera gravé pour toujours dans chaque homme du troisième bataillon.

Le lundi 8 septembre, les soldats quittent ce charmant village de Chalancey et ses petits restaurants pour rejoindre le front en chantant "It's a Long Way to Berlin but We'll Get There". "C'est un long chemin vers Berlin mais nous y arriverons!"

Les villages de La Montagne à l'heure américaine

La répartition, en juillet 1918, des différentes sections du 315e régiment d'infanterie au sein de la 10e région s'établit comme suit :

Première section :

Compagnies A, B, et C avec le QG du premier Bataillon :
COURCELLES

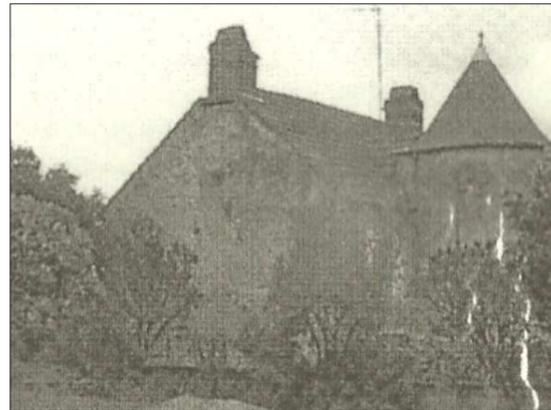
Seconde section :

Compagnies E et F et le QG du second bataillon: AUJEURRES
Compagnies G et H: LEUCHEY
Compagnie de mitrailleuse: CHATOILLENOT

Troisième section :

Compagnie D et le QG du régiment: ESNOMS
Compagnies I, K et L et le QG du troisième bataillon :

CHALANCEY
Compagnie M : VESVRES
Compagnie de l'intendance CHATOILLENOT



Même endroit en août 2000

Aujeurres : compagnies E, F et le commandement du second bataillon

Partis de la gare de Vivey-Chalmessin, le 26 juillet 1918, les soldats des compagnies E et F commencent une longue marche de 22 kilomètres pour atteindre Aujeurres situé dans la 10e zone d'entraînement.

Rapidement, le programme des " réjouissances " est établi: pratique du tir à la cible et de la grenade, suivi de quelques exercices au gaz dans la ville. Après l'effort le réconfort: c'est ainsi qu'une poignée d'hommes de la compagnie F avaient eu l'idée de créer dans la commune, un petit club installé au n°79 pour y finir joyeusement leurs journées d'entraînement.

Egalement affecté à Aujeurres, le commandement du second bataillon installa son quartier général dans une demeure particulière du village, de fin juillet à début septembre 1918.

Courcelle : compagnies A, B, C, et le commandement du premier bataillon

Dans l'après-midi du 24 juillet 1918, les compagnies A, B, C et le commandement du 1er bataillon arrivent en gare de Vaux. Le paquetage sur le dos, les soldats s'apprêtent à rejoindre leur lieu de cantonnement à Courcelles. Après s'être installés dans le village et avoir pris connaissance du planning pour le mois d'août, l'entraînement commence très rapidement. Au programme divers exercices de tirs et surtout de nombreuses manœuvres qui consistaient en la prise d'assaut de plusieurs collines autour de la commune.

Le 6 septembre 1918, les soldats reçurent leurs premières payes en argent français. Tous avaient diverses opinions sur les billets français, mais toujours est-il que les hommes n'avaient jamais vu un aussi beau billet.

Le 7 septembre 1918, l'ordre de rejoindre Vaux est annoncé. Après avoir vérifié son havresac et après avoir chargé sa ration de voyage chacun s'apprête à partir pour le front.

**Esnoms : la compagnie D
et le commandement du régiment**



P.C. du 315e régiment à Esnoms en Août 1918

Débarquée à Brest, tout comme l'ensemble du régiment, la compagnie D et le commandement du régiment rejoignirent rapidement la 10e zone d'entraînement.

Arrivés sur les lieux fin juillet 1918, les militaires passèrent sept semaines à Esnoms pour y subir un entraînement épuisant. L'un des souvenirs les plus marquants pour les soldats, fut ces longues heures passées sous le soleil à faire des exercices de tout genre.

Mais après l'effort, le "band"

(la fanfare) donnait des concerts dans la ville et les gars de la compagnie D profitaient du moment pour lier davantage connais-



Même endroit en octobre 2000

sance avec la population locale.

Considérée opérationnelle, la compagnie D quitta Esnoms le 8 septembre 1918 pour le front.

Leuchey : compagnie G et H

A 9h00 du matin en ce 25 juillet 1918, les gars des compagnies G et H déchargent leur paquetage sur le quai de la gare de Vivey-Chalmessin.

Le matin suivant, la grande marche pour Leuchey démarre. Tout en parcourant les paysages du Sud Haut-Marnais, les hommes furent informés de leur programme d'entraînement des semaines à venir. Les incontournables exercices de tir et la pratique de la baïonnette étaient évidemment de la partie.

Durant leur séjour en Haute-Marne, jusqu'au 1er septembre, les militaires ont appris à prendre un bain dans un baril percé de trous, à vivre au milieu des vaches et des chevaux, à connaître les villageois et leur hospitalité, et ils apprirent également comment l'armée américaine pouvait nettoyer les rues de la ville.

Le dimanche 8 septembre, les compagnies G et H quittent Leuchey et se dirigent vers Vaux pour rejoindre le reste du régiment en direction du front.

Vesvres : la compagnie M

Arrivés en gare de Vaux, le 22 juillet 1918 à 11h30, les hommes de la compagnie M, sac au dos, marchèrent 14 kilomètres avant d'atteindre Vesvres où la compagnie était logée.

Sur place, les soldats reçurent un entraînement intense.

Tout autour de la commune, les militaires pratiquaient de nombreux exercices de tir et des simulations de combats. Après quelques semaines, la compagnie fut jugée apte au combat et le 8 septembre 1918, elle quitta Vesvres pour le front.

Franck Besch

**Francis Michelot :
la grande et la petite histoire**

"Mon village;

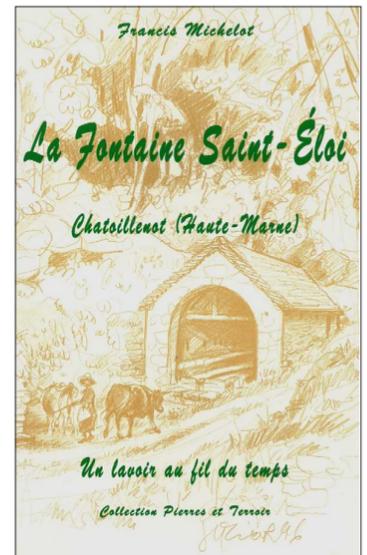
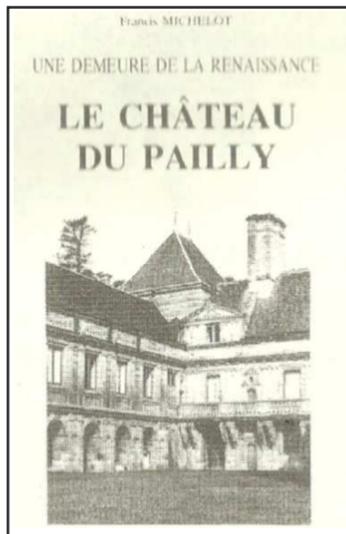
Il est quelque part entre les pays de Meuse et ceux de la Saône. Pour lui comme pour des centaines d'autres, le soleil se couche derrière la barrière tendue d'un haut pays.

Imaginez, en bas de ce rude talus tout festonné de valons, l'étrait promontoire qu'en des jours lointains, pour ce village inconnu, des hommes ont choisi (...)

De tous côtés, sauf du couchant, on monte pour arriver chez nous. Les chemins longent les vallons et les combes ; ils passent les ponts et se haussent vers les maisons (...)

comme la nervure d'une feuille, la grand-rue suit l'arête, distribuant ses ruelles à droite et à gauche. Les maisons se font face, souvent accolées, mais sans souci d'alignement, chacune avec ses cours et courettes, ses fumiers gras ou maigres, également négligés et ses trois portes jointes : cuisine, étable et grange..."

Joseph Cressot "Le pain au lièvre" - extrait



Francis Michelot lors de la fête "Pierres et Terroir" parle de son livre.

Chatoillenot, village qu'a longuement chanté Joseph Cressot dans des écrits savoureux et émouvants, véritable hymne à la vie rurale, est aussi le village (d'adoption) de Francis Michelot, professeur d'histoire-géographie à Chaumont, mais castellinois de coeur.

Marié à Eliane, jeune fille du pays, Francis a pris racine, s'est attaché corps et âme à ce coin de terre, et a entrepris d'en raviver la mémoire.

Chatoillenot restitué en textes et en images. Documents et photos jaunies, archives et vieilles pierres, comme témoins de la vie et de l'histoire, "l'histoire la plus profonde et la plus commune, l'histoire des hommes sans l'histoire, leurs vieux outils, leurs vieux habits, leur langage et leurs traditions."

Peu à peu, au fil des années, des expositions et des fêtes paysannes, le village s'est révélé, ce village construit et modelé par des générations d'artisans et de paysans tirant de leur besogne sans fin de quoi nourrir "leur monde", n'imaginant même pas de progrès possibles ni une existence plus large et plus facile... Village du vieux temps et ses gens du vieux temps.

C'est un cadeau précieux que nous a fait cet historien scrupuleux, attentif, qui poursuit aussi des recherches vers d'autres puits d'histoire : la Chatellenie de Montsaugéon, les porcelaines de Giey sur Aujon...

Francis a pour les archives les yeux de Chimène, et le regard de l'inlassable chercheur... ce regard qui s'accroche à vos yeux et plonge de suite dans votre coeur et vos pensées. Il vous connaît avant de vous avoir parlé. Comme il connaît sa contrée...

Annick Doucey

Fête paysanne de Chatoillenot

Thèmes des expositions annuelles

- L'âge du chanvre
- Quilles d'ailleurs et d'ici
- Les métiers du bois au XIXème siècle
- Fêtes et traditions au pays du val d'Esnoms
- les dictons
- Un village au temps de la Révolution
- Hier l'école
- Les vigneron et la culture de la vigne
- Vieilles demeures, vieilles pierres de Chatoillenot
- Jeux et jouets d'autrefois
- Un village et l'eau
- Fruits et légumes d'antan

Collectionneurs: toujours plus !

Marie-Annick Rollin : tout se collectionne

Marie-Annick Rollin est "née" collectionneuse, c'est évident ! ... Un papa qui a engrangé des timbres toute sa vie lui a sûrement transmis le gène de la "collectionnite" ...

A 18 ans, elle commence sa première véritable collection, grâce à "Marguerite", une voisine de travail. Une petite cuillère rapportée de Jérusalem ... et c'est le départ d'une des nombreuses collections que Marie-Annick rassemble chez elle.



Dans son ordinateur, toutes ses collections : origine, date, accompagnent chaque objet répertorié.



Elles viennent de Thaïlande, d'Égypte, du Sahara...

Sa maison de Noidant est vaste. C'est une ancienne bâtisse joliment restaurée : murs de pierres, boiseries nombreuses, grands espaces. Ses découvertes, ses trouvailles, ses coups de coeur, trouvent naturellement leur place sans se gêner et sans déborder, sur les murs, les dessus de buffets, dans les hautes armoires paysannes, les rayonnages de commodes, l'ancienne alcôve, la montée d'escaliers, les niches, coins et recoins... Ses collections ? 456 capsules de champagne, 225 petites cuillères à écussons, 23 dés, 897 fèves, 325 images de communion, 18 faire-parts de mariage, 49 faire-parts de naissance, 72 "menus", 143 flacons de parfum, 16 calendriers des PTT, 17 lampes à pétrole, sans parler des timbres, des cartes postales anciennes, des pin's, des voitures miniatures... et des as-

siettes et verrines d'autrefois, toutes, bleues ! ... du bleu roi au bleu de prusse, du bleu ciel au bleu canard en passant par le bleu pétrole, le bleu nuit, le bleu électrique...une véritable symphonie de bleus. On soupçonne là, comme un petit penchant pour cette couleur !

Mais Marie-Annick et ses trésors patiemment rassemblés est une collectionneuse sage et raisonnable. La passion est bien là mais la raison demeure.



Capsules de champagne

C'est une "accro" sans folie, ni démesure, qui laisse venir à elle les choses et les objets. Pas d'obsession cauchemardesque ou malade. "J'achète peu" explique-t-elle. "Je ne cours pas systématiquement toutes les brocantes et salles de vente. Les voisins, les amis, les amis des amis, la famille, m'apportent tous ces petits objets... dont ils ne savent que faire souvent, et

qui les embarassent. Mes collections n'ont pas vraiment de valeur marchande. Elles ont une valeur sentimentale. Et c'est tellement plus important." Il n'y a pas d'objets convoités et inaccessibles dans les rêves de Marie-Annick. Et pas de dépenses pharaoniques.

"Un porte-monnaie bien garni et on achète tout et n'importe quoi : ça n'a pas de charme!"

Son intérêt passionné qui dure depuis 20 ans ne l'a pas dévorée. Le plaisir est toujours aussi intense, intact mais elle ne vit pas avec le perpétuel souci de trouver à tout prix l'objet rare.

Consciencieusement, patiemment, méthodiquement, elle emmagasine, classe, range, répertorie... et revient sans mal et tout naturellement vers les préoccupations de la vie de tous les jours.

Collectionner ? ...

Un loisir parmi d'autres, tout simplement !

Annick Doucey



Des fèves à la pelle...

Bernard Gogien : bas les masques !

Collection originale que celle des masques...

Intérêt venu tout droit de "la Commedia dell'Arte" que Bernard a découvert, puis pratiqué lors de ses débuts sur scène.



Il a interprété beaucoup de rôles dans de nombreuses pièces classiques ou modernes : "Les rustres" de Goldoni, "Les fourberies de Scapin" comédie de Molière et bien d'autres ...

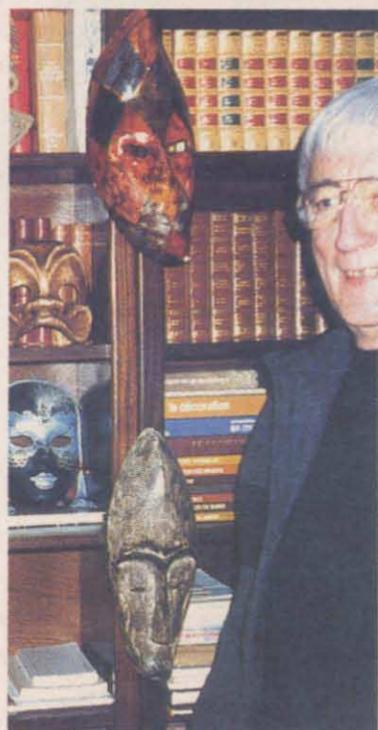
Scapin, valet rusé et intelligent, un des personnages de la Commedia dell'arte, tout comme Arlequin, Pantalon, Scaramouche qu'on reconnaissait grâce à leurs costumes et surtout à leurs masques. On y revient...

Ces masques sont très présent dans la vie de Bernard et balisent sa route : masques des "Rustres" précieusement conservé, souvenir d'un grand moment de théâtre. Masque fabriqué de ses mains pour en percer les secrets. Masque-rapporté de Venise et de son carnaval... Masque de Thaïlande, d'Afrique ou d'Amérique...

Des masques colorés aux traits sages ou tourmentés, tristes ou rieurs, mais toujours figés, et qui n'attendent que les yeux de Bernard pour s'animer.



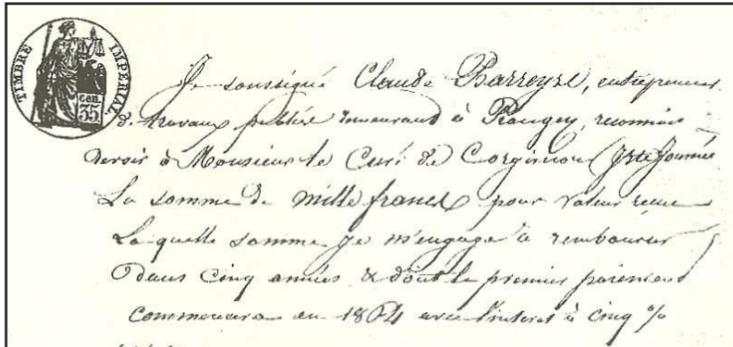
Ils revivent alors au gré de la nostalgie ou de la fantaisie de leur propriétaire.



L'aventure haut-marnaise d'un auvergnat

Claude Barreyre- entrepreneur de routes
né à St Alyre (Puy de Dôme) le 7 messidor an X
décédé à Vicq (Haute-Marne) le 23 mai 1862

Sur un passeport de l'intérieur délivré par le maire de Coiffy-le-Haut en 1855 on peut lire : taille un mètre soixante cinq, cheveux gris mêlé, front découvert, sourcils châtain, yeux gris, nez bien fait, bouche moyenne, barbe gris mêlé, menton rond, visage ovale, teint clair.



Claude Barreyre semble voué au célibat... et à son travail.

Pourtant, en 1857, il achète à Prangey quelques arpents de vigne et une ferme entourée d'un grand terrain avec ruisseau et rucher. Peut-être songe-t-il à raccrocher ou à se reconvertir ?

En 1858, à 56 ans, coup de foudre. Il épouse la jeune Honorine Gilbert de 32 ans sa cadette, originaire de Courcelles Val d'Esnois mais habitant avec ses parents au moulin de Vesvres sous Prangey.

En 1859, le voilà père de famille d'un petit Jules. Lourde responsabilité à cet âge.

Et la maison n'est pas finie de payer.

En 1862, il repart sur les routes. Une mauvaise grippe l'emporte en quelques jours. Il décède à la ferme de Bellevue à Vicq, à 40km de chez lui, laissant une jeune veuve, un enfant de 2ans et demi et toute une tracasserie administrative à résoudre (chantier non terminé, imbroglio financier...)

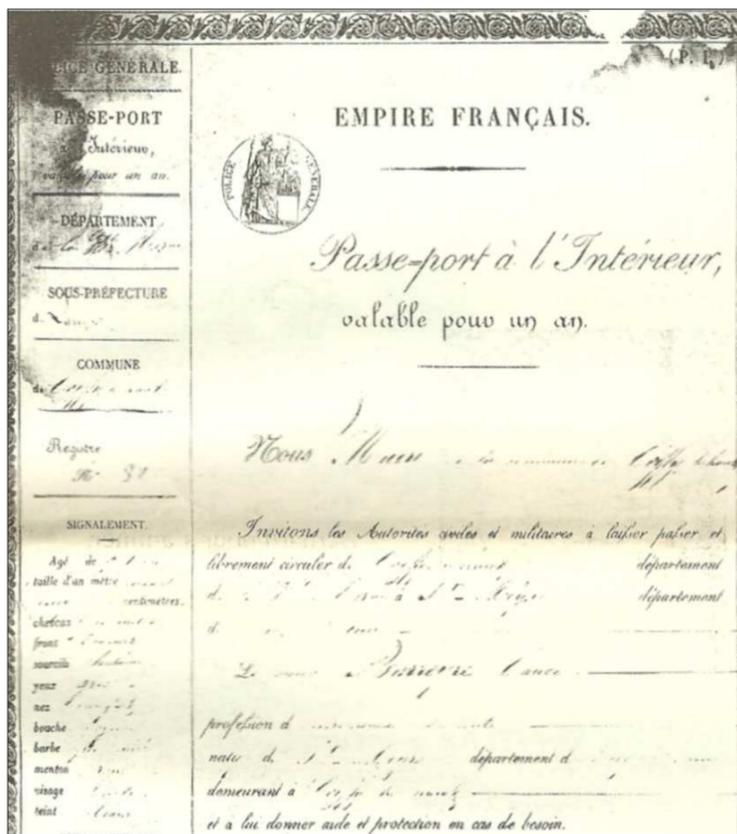
Il sera inhumé au cimetière de Vicq, loin des siens.

Sa maison est actuellement habitée par ma mère, sa petite fille âgée aujourd'hui de 93 ans.

Dans un vieux meuble, tous ses papiers ont été conservés, comme des reliques, par sa femme, puis par son fils Jules mon grand-père.

Prangey le 3 février 2001

Christian Bouly
son arrière-petit-fils



En 1841, Claude Barreyre quitte St Alyre accompagné d'un jeune neveu, Vital Cartier, natif de Doranges.

Ils suivent une route parallèle à l'axe Lyon - Reims. Quand arrive la nuit il est plus facile de trouver refuge chez l'habitant dans un petit village que le long des voies principales, (qu'elles soient royales ou impériales) trop souvent empruntées par les armées et les envahisseurs.

Leur itinéraire :

Roanne, Paray-le-Monial, Montceau-les-Mines, Autun, Sombornon, Selongey.

Chalancey, premier village haut-marnais fut leur point de chute.

Comme bagages, pendant toute sa carrière Claude Barreyre transporte le même matériel : une chaîne d'arpenteur, un mètre à dix branches, un niveau, une mo-

deste longue-vue, de quoi écrire... et une montre.

L'argent ? Il l'empruntera sur place au curé ou au notable du coin. Il faut payer régulièrement les ouvriers en attendant d'être réglé lui-même à la réception des travaux.

Depuis Chalancey, il se rend à Chaumont pour obtenir de la préfecture l'autorisation d'entreprendre... et du travail.

Le premier chantier proposé est à Vignory, à 20 km au nord du chef-lieu.

Qu'importe. Les suivants, il les soumissionnera dans le sud du département. A cette époque, pour regagner le Massif Central, 50km à pied en moins, c'est toujours appréciable.

En 1850, Vital Cartier, alors âgé de 26 ans se marie à Grenant et fonde une famille.

Etre jeune

Remarquable chef militaire américain, le Général Douglas Mac Arthur (1880-1964) eut une carrière des plus brillantes.

Vainqueur des Japonais dans le Pacifique, il reçut leur reddition le 2 septembre 1946. Puis, commandant les troupes d'occupation au Japon, il réussit à modifier les institutions dans un sens démocratique et libéral sans trop heurter le traditionalisme nippon.

C'est en 1945 qu'il écrivit ces quelques lignes pleines d'espoir, qu'il intitula : "Etre jeune".

"La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort. On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années ; on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable. Et après ? Il défie les événements et trouve de la joie au jour de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si un jour votre cœur allait être mordu par le pessimisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard."

Maurice Hertert

Centenaires ? ... Pourquoi pas ?...

Propos d'un optimiste

Aujourd'hui plusieurs milliers de Français comptent plus d'un siècle d'existence. Quel secret cache une telle longévité chez nos "Super-Ancien" ?

Comme aurait pu le dire Monsieur de la Palice, il suffit, après soixante ans, de ralentir notre vieillissement... et nous en avons les moyens.

Nos actuels centenaires sont, pour la plupart, des hommes et des femmes, celles-ci plus nombreuses, qui ont commencé à travailler très jeunes et souvent durement. Ils ont en général mené une vie simple et régulière. Ils ont gardé longtemps une saine activité physique et intellectuelle et ont respecté une bonne hygiène de vie, harmonisant vie professionnelle et vie familiale bien réglées, sans oublier, bien sûr, une alimentation équilibrée.

Il n'est pas trop tard pour les suivre sur ce long chemin, aidé efficacement par les heureux progrès de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacopée sans compter les découvertes de la génétique.

N'hésitons donc pas à aller consulter régulièrement notre médecin et n'abusons pas des médicaments. Surtout gardons-nous d'une certaine automédication, fâcheuse manie de nos contemporains qui puisent au hasard et dangereusement dans leur armoire à pharmacie quand ce n'est pas dans celle du voisin. Méfions-nous des médicaments périmés. Enfin pour " survivre " le plus longtemps possible, n'abusons ni du tabac ni de l'alcool ou d'autres pratiques dont même seulement le simple usage sont nuisibles à notre santé.

Essayons d'appliquer ces sages conseils et, selon la blancheur de nos tempes, rendez-vous dans dix, vingt, trente ou quarante ans.

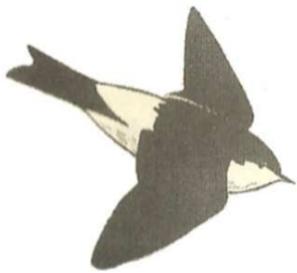
Maurice Hertert

Une hirondelle ne fait pas le printemps ... et pourtant !

Pluie, vent, froid ... l'hiver n'en finit plus alors que le printemps devrait être là depuis le 21 mars. Pourtant il y a des signes qui ne trompent pas : les jonquilles sont fleuries depuis un mois, les premières feuilles apparaissent, les jardiniers font leurs achats de semences et au dessus du lac de Villegusien ... les hirondelles sont de retour depuis le 13 mars !

Inlassablement elles nous reviennent de migration à la même date, ayant parcouru trois à quatre mille kilomètres depuis le Cameroun, le Gabon, le Congo et même l'Angola (5800 km !). Leur départ y fut annoncé vers le 15 janvier soit 2 mois avant de faire halte à Villegusien !

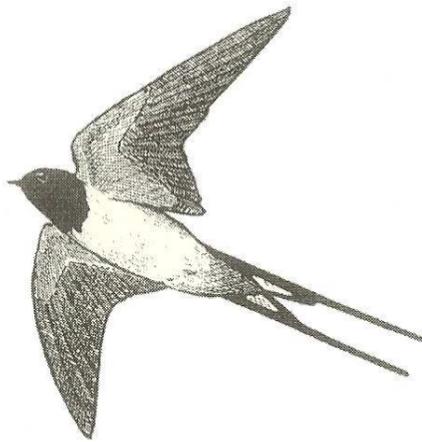
Quel voyage pour un petit oiseau de 18 grammes seulement !



L'hirondelle de fenêtre

Faute de nourriture ou pressées de reprendre possession de leurs nids ce sont déjà les mâles qui remontent vers le Nord. Les scientifiques ont observé que le front de ces voyageuses suivait à peu de chose près une ligne climatologique : l'isotherme de 8,9 degrés. C'est aussi à cette température (environ 10 degrés) que les petits insectes sortent de leur sommeil et succombent à l'appétit des hirondelles.

Après des étapes de 7 à 8 heures de vol, elles se restaurent au dessus du lac ou bien s'offrent une petite toilette sur les fils électriques du bord de la digue avant de repartir pour des terres plus nordiques. Certaines pousseront leur voyage jusqu'à l'océan glacial Arctique !



L'hirondelle de cheminée

Chez nous les premiers oiseaux sont aperçus fin mars dans les villages. Alors commence la prospection des lieux de nidification. Douée d'une mémoire d'éléphant, l'hirondelle retrouve son nid laissé l'année précédente. Elles lui seront fidèles toute leur existence. Les couples quant à eux sont rarement les mêmes, leur longue et périlleuse migration entraînant souvent la mort d'un des partenaires.

Hélas d'une année à l'autre les lieux ont parfois bien changé ! Le nombre de vaches laitières a encore diminué (surtout ces derniers temps...) et les bonnes vieilles étables chauffées naturellement sont aujourd'hui parfois désertées.

Il ne reste souvent que quelques granges abritant des voitures... qu'il ne faut en aucun cas salir !

Bref la vie reste dure pour les hirondelles !

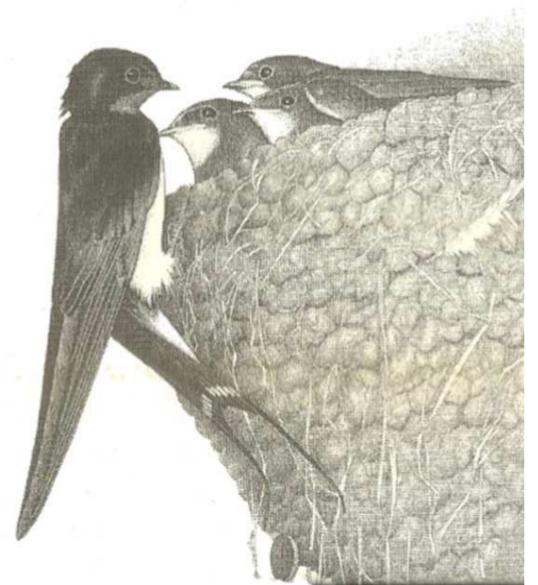
Bon an, mal an, les oiseaux

vont se mettre à l'ouvrage pour maçonner un nid de terre. 2 à 3 couvées au cours de la bonne saison verront le jour selon la météo. Il faudra alors nourrir les oisillons avant de songer à repartir vers la mi octobre.

A l'inverse de leur arrivée le

départ de nos voyageuses au long cours passera inaperçu au milieu de l'automne riche en couleur et pourtant l'hiver sera déjà à nos portes !

Marie-Claire Goustiaux



Journée consacrée
aux martinets et aux hirondelles

Samedi 23 juin à Langres
Rendez-vous à la tour St-Ferjeux

Opération organisée dans le cadre de l'année de l'hirondelle,
coordonnée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux
animée localement par les enfants des Clubs de Protection de la Nature (CPN)

Pour plus d'information :
Franck Prodhon 03 25 32 52 80
Philippe Wein : 03 25 32 45 90

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE



Contact - ADECAPLAN en actions

L'avenir en débat

Depuis plusieurs années, l'Adecaplan mobilise des élus, des responsables associatifs, des habitants et d'autres partenaires pour améliorer les conditions de vie et assurer le développement du secteur de la Montagne. Aujourd'hui, le Pays de Langres est en train de se structurer afin de proposer les grands axes de développement pour les dix années à venir. Dans ce contexte nouveau, quel est l'avenir de l'Adecaplan ? Doit-on préserver cette association de proximité ? Pour quoi faire et avec quels moyens ? Le débat est ouvert.

"L'Adecaplan doit subsister !"

Sur le terrain, la position semble unanime et partagée tant par des responsables associatifs, des habitants que des élus. Les trois conseillers généraux sont d'accord. Par contre, le débat est engagé sur les moyens dont doit disposer l'association de développement.

"Nos partenaires financiers que sont l'Europe, l'Etat, le conseil régional et le conseil général ont estimé qu'il fallait réduire l'enveloppe accordée à l'Adecaplan pour transférer des moyens au Pays de Langres," explique **Guy Durantet**, conseiller général du canton de Longeau. "Ils ont fait fi de nos territoires un peu vite, car pour que le pays existe réellement, il faut que nos territoires restent des forces de propositions. Or pour cela, il faut des moyens spécifiques. L'Adecaplan a besoin d'un animateur qui puisse accompagner les élus et travailler avec la société civile pour continuer à faire émerger des projets. Cela nécessite de réelles compé-

tences. C'est la société civile qui fait la richesse d'un territoire."

Conserver un espace démocratique local

Didier Jannaud, conseiller général du canton d'Auberive abonde dans le même sens.

"Il est nécessaire d'avoir un animateur qui puisse aider les élus à monter des dossiers de demande de fonds européens et régionaux et des dossiers dans le cadre du pays. Le Pays va engager des actions en matière économique et touristique, mais il faut des territoires qui proposent d'autres projets pour faire entendre les problématiques des jeunes, des personnes âgées, pour instituer un retour sur le cadre de vie, le domaine social et culturel... Ceci ne pourra se faire que s'il subsiste un relais local et des moyens d'animation."

Pierre Dzielgel, président de la communauté de communes de la Vingeanne regrette que l'Etat envisage trop souvent sa présence,



ses politiques et ses financements en fonction du nombre d'habitants, sans tenir compte de la surface et des distances. "Nous avons un territoire très vaste à gérer et cela justifie la place de l'Adecaplan."

Le développement, une affaire d'hommes et de compétences

L'association est le relais nécessaire entre les maires et les échelons supérieurs et cela suppose des moyens communs tant sur le plan administratif, technique, que de l'animation."

De son côté, **Charles Guené**, conseiller général du canton de Prauthoy, est plus mesuré. "Je fais partie des gens qui pensent qu'il faut garder nos associations de développement, mais elles ne doivent pas faire double emploi, notamment pour des raisons finan-

cières. Nous devons maintenir une structure très légère, avec juste un secrétariat pour assurer le compte-rendu des réunions.

L'association de développement peut constituer le premier stade du conseil de dé-

veloppement du Pays et entretenir un espace démocratique local. Mais je crains une déperdition financière ; c'est un point sur lequel les nouveaux élus communaux auront à se prononcer."

Au delà du débat purement financier, l'enjeu est de taille, il conditionne la poursuite d'un mode de développement original qui permet à chacun d'avoir son mot à dire et de ne pas laisser aux seuls élus le pouvoir de construire l'avenir.

Jean-Paul Geoffroy, préfet de Haute-Marne, rappelle quant à lui que "Le développement, c'est d'abord une question d'hommes et de compétences. On souffre d'un manque d'ingénierie en milieu rural. Si les structures intercommunales ne multiplient pas leur contribution, elles ne dégageront pas les moyens nécessaires à l'animation. Les financeurs pourront soutenir cet engagement à travers les moyens qui seront attribués au pays, si les élus en font une priorité. Entre les structures intercommunales et le pays, il y a une place pour les associations de développement, à la rencontre du public et du privé. Le développement passe par les porteurs de projet privés et le milieu associatif qui ont besoin d'appui technique."

Le dispositif emploi-jeune, un plus sur notre territoire.

Depuis la mise en œuvre du dispositif nouveaux services/emplois-jeunes en 1997, vingt jeunes ont été embauchés sur la zone Adécaplan pour de nouvelles activités qui participent ainsi à la dynamique de développement impulsée sur notre territoire.



Laëtitia Camp, animatrice - éducatrice à l'association La Montagne, assure l'accueil péri-scolaire à l'école de Longeau.

Ludothécaire, animateur en milieu naturel, animateur culturel, animatrice -éducatrice, coordinatrice du réseau gérontologique... c'est autant de nouveaux métiers qui ont pu voir le jour en quatre ans sur notre territoire grâce au programme emploi-jeune.

Le gouvernement qui a lancé ce programme fin 1997 souhaite promouvoir le développement d'activités créatrices d'emplois pour les jeunes répondant à de nouveaux besoins et présentant un caractère d'utilité sociale.

A ce jour, 80 emplois ont été créés, dans le cadre de ce dispositif, sur le Pays de Langres dont presque 20 sur le secteur de l'Adécaplan.

Le dispositif emploi jeune conforte notre programme de développement...

Les domaines couverts sur la zone Adécaplan concernent essentiellement la petite enfance, l'activité périscolaire, les sports et loisirs, la gérontologie et le développement local.

Tous les emplois créés satisfont de nouveaux besoins non pris en charge par le secteur marchand et concourent souvent de manière originale au dynamisme de notre territoire notamment en matière de services aux personnes.

Ce programme permet égale-

ment à des jeunes de se maintenir ou de s'installer sur notre territoire. Les emplois sont principalement conclus en contrat à durée indéterminée avec obligation pour l'employeur d'inscrire le salarié dans une démarche de formation. A défaut de se maintenir dans l'emploi, cela permet au jeune de bénéficier d'une première expérience qualifiante.

Améliorer et développer la qualité des services aux personnes et participer au maintien de la population constituent des objectifs de notre programme de développement.

... mais combien de temps ?

Aujourd'hui, comment assurer la sortie d'un dispositif pour lequel l'Etat apporte à l'employeur d'importants moyens financiers pour une durée limitée ? Deux possibilités s'offrent aux employeurs. Ils autofinancent, à l'issue des cinq ans, leur activité en faisant payer progressivement aux bénéficiaires l'intégralité du coût du salaire. Toutefois, la contribution des utilisateurs demeure souvent symbolique par souci de ne pas exclure les plus défavorisés. Les employeurs seront alors certainement amenés à combiner des sources de revenus publiques et privées. Les activités créées se seront peut-être rendues indispensables, leur disparition devenant envisageable, peut-être les partenaires publics s'investiront-ils afin de ne pas rompre la dynamique enclenchée... Espérons le !

Isabelle Georges.

Le réseau gérontologique : un lien pour les personnes retraitées, leur famille et les partenaires.

Le réseau gérontologique de l'Adécaplan, mis en place le 1er septembre 2000 a pour but de favoriser un meilleur maintien à domicile et d'améliorer les conditions de vie des retraités. Pour cela, la coordinatrice, Anne-Sophie Drouot effectue des permanences, se déplace à domicile et travaille avec les partenaires locaux.

Vous pouvez venir rencontrer la coordinatrice ou lui demander de se rendre à votre domicile si vous avez besoin d'informations, de renseignements ou de conseils sur tout ce qui concerne la vie quotidienne (alimentation, logement etc.).

Elle peut également vous orienter ou prendre contact pour vous auprès des professionnels ou associations spécialisés si vous avez besoin d'une aide ponctuelle ou de longue durée (infirmière, assistante sociale, services de maintien à domicile, portage de repas, téléassistance...)

Grâce au réseau gérontologique, il est possible d'effectuer un bilan médico-social, avec principalement une assistante sociale et le médecin traitant, afin de proposer un plan d'aide dans des situations difficiles.

La coordinatrice vous accueille ou vous rend visite si vous avez besoin d'une écoute.

Permanences :

- au réseau à Longeau : mardi de 13h à 16h - jeudi de 16h à 18h - samedi de 9h à 12h,
- A la mairie de Vaux-sous-Aubigny : mercredi de 10h à 12h,
- A la mairie d'Auberive : vendredi de 14h à 16h.

Réseau gérontologique

1 Rue de Lorraine 52250 LONGEAU - Tél : 03 25 84 43 86

Du nouveau du côté de "Pierres et Terroir"

Changement de structure mais continuité dans l'action et sa concrétisation, " Pierres et Terroir " est passée, depuis le début de l'année de l'Adécaplan à l'association La Montagne.

Initiatrice du projet en 1996, l'Adécaplan a vu ses moyens considérablement diminuer et a opté pour le portage d'une opération à succès vers un organisme proche et partageant des vues similaires sur le développement rural. Transferts de comptes, du stock de livres, de l'équipe encadrante accompagnent la démarche.

La prochaine réhabilitation et édition concernera dans la Haute Vallée de l'Aube, l'église mi-romane mi-gothique de Bay-sur-Aube avec, à la plume, un enfant du pays en la personne d'Edgard Cudel. Inauguration et animations battront leur plein lors de la journée du patrimoine, en septembre. Concernant 2002, appel est doré et déjà lancé sur le secteur de la communauté de communes de Prauthoy en Montsaigeonnais. Avis à la commune porteuse et à l'écrivain bénévole !

Revenons sur 2000. Le lancement, à 500 exemplaires a été épuisé lors des deux jours inauguraux et a conduit à une réédition. "Cohons se le dise" se trouve à nouveau disponible à "La Montagne", auprès des auteurs Sylvie Baudot et Annick Doucey ou dans les bonnes librairies.

"Pierres et Terroir" participera, en qualité d'opération exemplaire, aux troisièmes assises nationales "Patrimoine et Développement local", le 14 juin prochain à Tours. Dans le cadre de l'atelier "Restaurer et valoriser le petit patrimoine de proximité", Gilles Goiset a été invité à une intervention d'une dizaine de minutes suivie d'un débat.

Gilles Goiset

Emploi-jeunes, mode d'emploi

* La loi du 16 octobre 1997 met autant l'accent sur la création de nouvelles activités socialement utiles que sur l'emploi des jeunes. Les postes créés sont ouverts aux moins de 26 ans (étendu aux 26-30 ans non indemnisables par l'UNEDIC ou reconnus handicapés). Les contrats de travail sont de droit privé à durée indéterminée ou déterminée de 5 ans.

* L'aide de l'Etat prend la forme d'une subvention correspondant à 80 % du SMIC pendant 5 ans. Le Conseil Régional et le Conseil Général apportent un complément de financement dégressif durant les 5 années.

* Les employeurs éligibles sont les collectivités territoriales, les organismes privés à but non lucratif (associations, fondations, organismes mutualistes...)

* La commission qui statue sur les demandes d'emploi-jeune se réunit tous les mois. Elle est présidée par l'Etat en la personne sur Langres du Sous-Préfet et composée des différents instructeurs du programme (ANPE, direction du travail, associations de développement local...). L'instructeur monte le dossier de demande avec l'employeur et le présente lors du comité. Sur le secteur de l'Adécaplan, c'est notre association qui est l'instructeur.

L'informatique : l'apprentissage d'une nouvelle technologie.

Un parc informatique a été installé en 2000 sur le territoire de l'Adécaplan. Afin qu'il soit accessible par tous, plusieurs personnes du milieu associatif se sont mobilisées pour créer des groupes d'animation à destination du tout public.

Voici un an que les trois structures intercommunales ont doté leurs mairies et leurs écoles de matériel informatique. Une forte demande de formation s'est aussitôt fait connaître. Des groupes se sont constitués notamment dans les écoles qui par l'intermédiaire des contrats éducatifs locaux permettent aux enfants de s'initier à l'informatique. Sollicité par l'Adécaplan, le foyer langrois des jeunes tra-

vailleurs est intervenu dans un premier temps sur l'inventaire du matériel et la maintenance et dans un deuxième temps sur l'animation d'ateliers d'initiation à l'informatique. L'association La Montagne développe l'activité sur le secteur de Longeau tandis que trois membres du foyer rural de Prauthoy, Daniel Ribault, Patricia Bourrier et Jacky Kensier interviennent sur le secteur de Prauthoy.

Gwénaél Foucaut, salarié du Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs anime plusieurs groupes dans le cadre des contrats éducatifs locaux à Auberive, Saint-Loup-sur-Aujon ou encore sur le secteur de Langres.

Chaque mercredi, Julie, Claire, Sophie et les autres se rendent à l'école d'Auberive et participent à l'atelier informatique de 10h. "J'ai appris les dictées, la grammaire et j'utilise aussi les jeux éducatifs" explique Sophie.

Gwénaél Foucaut intervient aussi auprès des adultes et notamment d'un groupe de "personnes âgées" à Auberive.



Gwénaél Foucaut intervient à Auberive

"Ces personnes ont bien passé le cap et ont un intérêt fort pour l'informatique" affirme-t-il. C'est par l'intermédiaire de jeux que Gwénaél Foucaut leur apporte ces nouvelles connaissances.

A Prauthoy, ils ont de 20 à 70 ans. Ils sont près de 70 inscrits et se réunissent chaque mardi et jeudi à 20h30 et chaque mercredi à 18h.

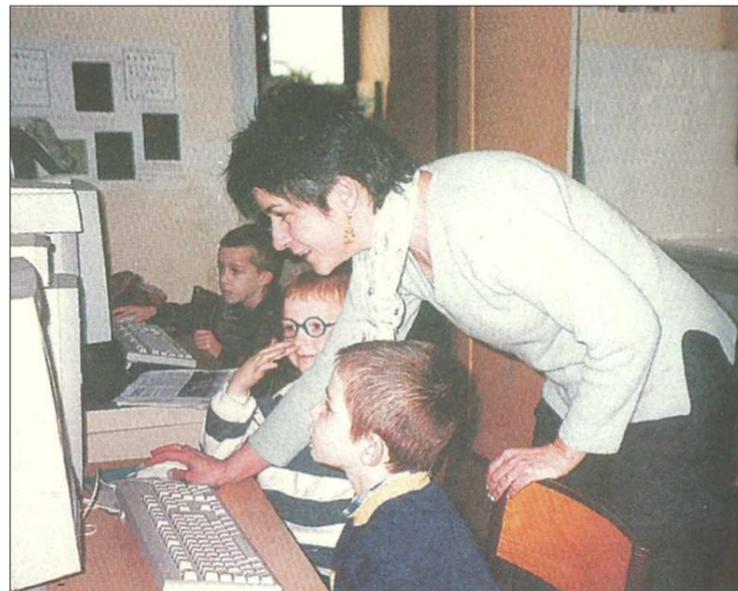
A chaque séance, trois groupes se constituent et s'initient à des logiciels courants (word, excel) ou à Internet. "Nous ne pensions pas que ça marcherait aussi bien." déclare Jacky Kensier, président du foyer rural de Prauthoy.



A Prauthoy, ils ont de 20 à 70 ans. Ils sont près de 70 inscrits

Pour permettre d'évaluer les besoins et les attentes, un questionnaire a été réalisé.

Les groupes ont progressé assez rapidement ; ce qui a permis de ramener à deux les trois niveaux qui avaient été créés au départ.



85 enfants sont inscrits dans les 6 ateliers informatique dans le cadre du Contrat éducatif de la Vingeanne

Sur la Communauté de Communes de la Vingeanne, 85 enfants sont inscrits aux ateliers informatique à Cohons, Aprey, Heuilley-Cotton, Prangey, Villegusien, Baissey, dans le cadre du Contrat Educatif Local. Lise Fillon intervient à la demande de l'association La Montagne, sur ce secteur depuis le 1er décembre 2000 où elle anime les ateliers à Aprey et Cohons. "J'ai commencé par demander aux enfants ce

qu'ils attendaient de l'informatique. Puis, ils ont appris à utiliser Internet, le scanner et le traitement de texte." Lise anime un atelier tous publics sur un autre secteur depuis plus d'un an.

La commune de Longeau a, elle aussi, bien compris les enjeux des nouvelles technologies. Une salle multi média doit prochainement sortir de terre à quelques pas du groupe scolaire.

Développer l'animation

Le foyer langrois des jeunes travailleurs ne peut actuellement faire face aux besoins exprimés.

"Les demandes sont importantes. Il serait intéressant de pouvoir associer d'autres personnes qui ont des connaissances et qui pourrait encadrer un groupe" précise Gwénaél. Samir, nouvel arrivé au F.L.J.T. pourrait s'occuper de l'animation d'un autre groupe d'adultes sur Auberive.

"A l'heure actuelle, le matériel que possèdent les trois structures intercommunales est sous utilisé. Pourtant la demande est là" constate Lise. Lise consacre dix heures par semaine à l'initiation informatique. "Je souhaiterais apporter mes compétences sur d'autres lieux" confie-t-elle.

"L'arrivée d'un animateur informatique à la communauté de communes de Prauthoy-en-Montsaigeonnais devrait permettre d'accueillir plus de monde et apporter une connaissance plus complète à l'ensemble des participants" affirme Jackie Kensier. Une salle multimédia devrait être créée à la fin de l'année dans l'ancien atelier du collège qui leur permettrait de passer à la vitesse supérieure.

Tout se passe dans une ambiance conviviale. Chacun progresse à sa vitesse. Qu'ils soient bénévoles ou salariés, tous ces passionnés de nouvelles technologies ont réussi à motiver la population du milieu rural.

A suivre...

Mathilde Claudin

Du nouveau pour le tourisme en Pays de Langres

Le tourisme français se porte à merveille, l'hexagone reste en effet la première destination mondiale. En marge du tourisme de masse, essentiellement littoral et montagnard, se développe un tourisme de terroir, plus sensible, exigeant de qualité et porteur lui aussi de richesses.

C'est dans cette voie que le sud du département a une carte à jouer. Panorama d'un développement annoncé...

L'hébergement est la première priorité lorsqu'on souhaite développer des projets touristiques. Plusieurs équipements verront le jour dans les années à venir dans le sud haut-marnais pour conforter l'offre existante.

A Auberive, une résidence de tourisme sera opérationnelle dès 2003 ; composée de chalets de haut standing (environ 40 constructions en bois intégrées à l'environnement), elle sera destinée à un public familial. Les infrastructures (tennis, piscines...) offriront une prestation de qualité.

Sur le lac de la Vingeanne, le syndicat mixte d'aménagement des Lacs de la Région Langroise envisage en 2002 la réalisation d'un ensemble de 60 habitations de loisirs (chalets) et d'un pôle de services et de loisirs commun avec la plage (restauration rapide, golf...)

Le lac de la Liez est également concerné par une structure d'hébergement.

Des sites et des activités à découvrir

Les animations basées essentiellement sur la nature, seront déclinées sur l'ensemble du territoire. La randonnée en sera un point fort avec, notamment la mise en place d'un GR de Pays, reliant les boucles existantes ; offrant ainsi un panel de circuits pédestres, équestres et cyclistes. Leur mise en œuvre sera réalisée par l'Adécaplan et le syndicat des quatre lacs.

La réalisation d'une "Voie Verte", par le Syndicat se concrétisera dès cette année.

Reprenant l'ancien tracé de la voie ferrée entre Langres et Orcevaux, elle offrira un itinéraire privilégié aux randonneurs et cyclistes, faisant découvrir Langres, les lacs par des liaisons avec d'autres itinéraires, le tunnel de Balesmes, le canal de la Marne à la Saône...

L'animation de ces circuits sera assurée par les prestataires eux-mêmes (circuits thématiques, randonnées accompagnées, découverte de la nature...) et par le projet "Tanière de Raboliot" avec la "Route des sens" et "Cinq Villages - Cinq Sens".



Balade sur le canal de la Marne à la Saône.

La mise en valeur du canal de la Marne à la Saône, actée par le dernier Contrat de Plan Etat-Région et le Schéma Départemental du Tourisme, viendra conforter les différentes entreprises réalisées par Adécaplan (Ecluse Gourmande, maisons éclusières en locatif touristique) ou par les partenaires privés comme Moisson Location* (loueur de bateaux).



Une halte nautique verra le jour à Heuilley-Cotton alors que le port de Cusey sera aménagé afin d'accueillir des bateaux de plaisance, un restaurant et un camping.

Le projet de l'Association "Le Chien à Plumes" assurera quant à lui une animation culturelle et musicale, remettant au goût du jour l'utilisation d'un bal monté, aujourd'hui quasiment disparu.

Enfin, la reprise d'initiatives comme l'Ecluse Gourmande,

L'aménagement de la voie verte

Le principe d'aménagement retenu est celui des voies vertes qui se créent ici et là sur le territoire national et européen, en utilisant le tracé d'ancienne voie ferrée, en aménageant des voies piétonne et cycliste sur tous les tronçons n'ayant pas été repris en voirie communale ou d'exploitation,

Le projet de "voie verte" reprend l'emprise d'une ancienne voie ferrée disparue entre le Nord-Est de la ville de Langres et le village d'Orcevaux. Elle passe par Saints-Geosmes, la Croix d'Arles (ancien site militaire sur la route de Langres à Dijon) aujourd'hui occupé par un camping très fréquenté.



La jonction avec la Croix d'Arles et Orcevaux s'inscrit dans l'objectif de relier l'agglomération et les boucles de randonnées aménagées à partir d'Orcevaux.

Des liaisons avec le canal (raccord vers le sud au niveau du tunnel de Balesmes) seront étudiées pour offrir une continuité sur un axe nord-sud passant par Langres et utilisant partiellement le chemin de halage de la Marne à la Saône.

Etat - Préfecture



Thomas Corvasce.

* Ce prestataire propose dès cette année une flotte de 4 vedettes au départ de Champigny-les-Langres.

Réflexions sur l'engagement et le bénévolat avec l'Université Rurale du Pays de Langres

Le 20 janvier, l'Université Rurale du Pays de Langres (U.R.P.L) organisait une journée de réflexion sur l'engagement et le bénévolat. Dominique Bondu, sociologue à l'Université de Bourgogne nous apporta son point de vue sur ces questions et nous présenta le fruit de ses enquêtes et de ses recherches.

Dominique Bondu n'est assurément pas le Bon Dieu ! Il n'en a ni l'allure ni le discours ; il ne brandit pas les Tables de la Loi, il ne pointe pas un doigt accusateur sur nos faiblesses ! Il ne condamne pas, il ne juge pas ! Il s'en tient à son projet : ouvrir des pistes pour faire réfléchir. Briser le cercle des certitudes pour laisser courir des idées neuves. Ses orientations, son don oratoire, la clarté de ses propos lui vaudront les faveurs d'un auditoire totalement conquis et très sage.

sied et ne peut donner sens à leur vie. Les trois piliers de notre fondation sociale se sont écroulés : la religion apparaît comme une stupide superstition suivie seulement par quelques grenouilles de bénitier et quelques cafards de confessionnal. Le Grand Soir n'est plus qu'un mirage tant furent grandes les désillusions post-révolutionnaires. La science elle-même n'apporte aucune réponse aux questions fondamentales de la vie et se compromet largement avec les requins de la politique !



L'Université Rurale a rassemblé plus d'une centaine de personnes pour cette journée de réflexion sur l'engagement.

Militer pour une autre cause que soi-même ? Proprement inimaginable !

Des associations souffrent, s'essouffent et périssent. Leurs présidents éprouvent moult difficultés à trouver un successeur. Les têtes blanches assument ; les têtes blondes fuient.

" Certes, je sais ce qu'on a fait de moi, mais qu'est-ce que je fais de ce qu'on a fait de moi ? " écrivait Sartre.

D'autres raisons concourent à cette désaffection : la peur de se mettre sous le regard des autres, le manque de temps dans une société exigeante et dévoreuse, le fonctionnement "trop tribal" des associations qui, très souvent, fonctionnent comme des machines à exclure (trop jeune / trop inexpérimenté / incapable à priori de prendre une responsabilité / affichant des idées novatrices ou n'entrant pas exactement dans le cadre etc ...)

Le business-assos n'est pas toujours un modèle d'ouverture.

C'est donc par le hasard d'une amitié, d'une rencontre, d'une invitation que telle ou telle personne sera amenée à s'investir et à participer au tra-

vail de groupe. Ce sera peut-être aussi par le souci et la volonté de transmettre l'héritage social et humain que nous ont légué ceux qui nous ont précédés !

Mais nulle véritable solution tant que les associations ne retrouveront pas leur pouvoir d'attraction et ne joueront pas pleinement leur rôle de contre-pouvoir. Tant qu'elles ne redeviendront pas lieux de débats et de confrontation.

Le monde associatif est la chair et l'âme de la démocratie : il assure la circulation de la libre parole et protège la faculté d'expression du citoyen de base. Jusqu'à la

controverse, jusqu'au conflit d'idées qui renforce plus qu'il ne divise.

En ce sens, Dominique Bondu est parfaitement optimiste : dans ce monde complexe et dangereux, les bénévoles ont un rôle essentiel à jouer : préserver la liberté de dire et de faire, insuffler à tous les étages de la société la force du verbe comme un oxygène libérateur.

Ni dieu, ni diable, Dominique Bondu nous invite à abandonner nos petites bigoteries laïques et à devenir les nouveaux créateurs de la pensée.

Michel Gousset



Aux côtés de Patricia Andriot, Présidente de l'Université Rurale, Dominique Bondu, sociologue à l'Université de Bourgogne a introduit le débat par une brillante intervention.

Non, ce jour-là, les Dieux n'étaient pas dans la salle. Notre orateur les voyait plutôt, arpentant comme des fauves, l'asphalte des banlieues ou s'étourdissant au néant programmé d'une boîte à décibels ou d'un écran débile ...

Beaucoup de jeunes sont seuls, même s'il leur arrive de vivre en bandes, paumés, perdus, sans repères, sans projets. Aucune de nos vieilles loques idéologiques ne leur

Quand l'âme, le cœur et la raison vacillent que reste-t-il ? Un petit MOI gonflé de vent, un être boursoufflé qui n'écoute pas mais qui exige qui ne dialogue pas mais qui frappe, un petit dieu qui aurait pris un bain d'acide sulfurique, au mieux un consommateur, au pire un sauvageon qui ne peut plus comprendre le monde qui l'entoure et le contrarie dans sa recherche effrénée des plaisirs ...

Alors, s'engager
Être bénévole ?



Chacun a pu débattre, s'exprimer, mais aussi prendre du recul sur l'implication personnelle et l'action collective.

Où en est la convention de la HAIE en Haute-Marne ?

Depuis 1994, Nature Haute-Marne participe à la sauvegarde des haies de bords de routes. Cette entreprise menée maintenant avec le concours de la Direction des Services Techniques Départementaux (D.S.T.D.) du Conseil Général et la Direction Départementale de l'Equipement (D.D.E.) semble aujourd'hui sur une bonne voie

Face aux destructions intensives des zones arbustives de bord de route constatées ces dernières années l'association Nature Haute-Marne a engagé une action de recensement et de sensibilisation à propos de ces petits milieux de vie non dénués d'intérêt.

déjà été informés et les premiers résultats sont aujourd'hui concluants. Dans l'immédiat les fauchages ont été réduits sur plusieurs zones-test en attendant une régénération de la végétation arbustive sur une période de 2 à 3 années.



Les haies, qui en font partie, sont considérées, à juste titre, comme des éléments de grande valeur écologique puisque de nombreuses espèces protégées, y sont inféodées et, de ce fait, ne peuvent se reproduire ou survivre ailleurs (c'est le cas des pies grièches par exemple).



A la suite d'un inventaire des haies de bords de routes départementales, proposé par la D.S.T.D., cette action s'est poursuivie, au cours de l'été 2000, par des réunions de sensibilisation des agents d'exploitation de la D.D.E. organisées par la Direction des Routes Départementales (D.R.D.) du Conseil Général avec l'intervention de 2 membres de notre association. Une trentaine d'agents et responsables de deux subdivisions de la D.D.E., Nogent en Bassigny et Joinville, ont

Par la suite un entretien raisonné, tenant compte en priorité de la sécurité, sera assuré par la D.D.E. De plus, de nouveaux tronçons préalablement inventoriés comme sites à plantes et fleurs protégées, vont être équipés de panneaux "Fauchage Retardé".

Des séances d'information seront organisées dans les pro-

chains mois au profit des agents des huit autres subdivisions de la D.D.E.. Etant assurée du concours du Conseil Général, et compte

tenu du bilan de destruction des haies au cours des 30 dernières années en France, soit 750 000 Km, Nature Haute-Marne envisage, déjà, d'étendre son action au domaine privé.

Il reste à espérer beaucoup de compréhension de la part des propriétaires et de l'appui des responsables de l'aménagement foncier ainsi que des élus de notre département.

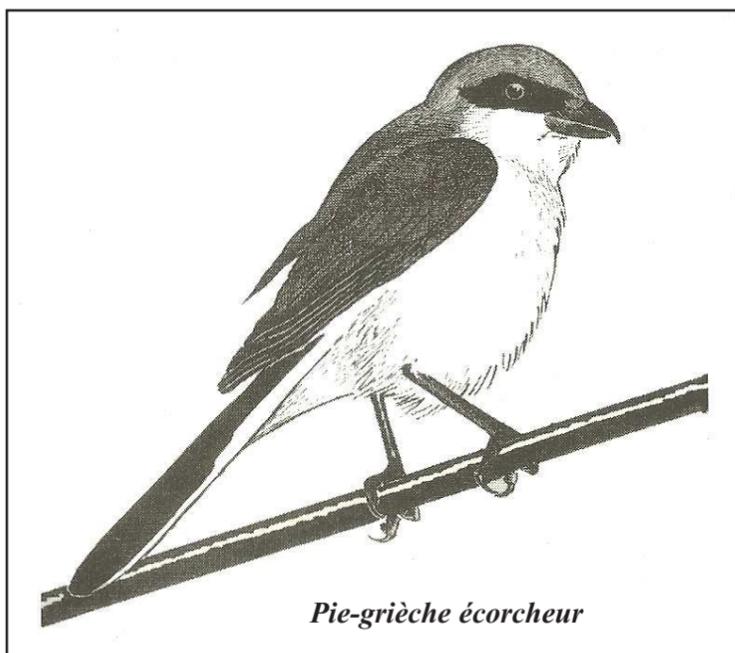
Vous pouvez contribuer vous aussi à aider les bénévoles de l'association dans cette action de préservation en recensant

les haies de bord de route existantes sur votre commune et en signalant au moyen du coupon ci-dessous les tronçons où celles-ci sont en danger où ont fait dernièrement les frais d'un tracto-pelle trop bien intentionné !...

Merci pour votre participation.

Georges Bultel

Association
Nature Haute- Marne
BP 122
52004 CHAUMONT Cedex
tél. 03 25 32 45 90 (répondeur)



Pie-grièche écorcheur

Constat de destruction de haie

Au cours de l'année 2000 si vous avez été témoin de la destruction d'une haie bordant des champs cultivés ou des chemins d'exploitation.

Merci de bien vouloir remplir et nous transmettre la présente fiche.

Lieu de l'implantation / commune / lieu-dit :

Intervention éventuelle / contact avec le propriétaire :

Nom et adresse du propriétaire :

Situation de la haie : (bord de chemin - bord de champ cultivé...)

Longueur de la haie :

Nom et adresse de la personne qui a constaté la destruction :

Merci de transmettre la présente fiche à :

Georges Bultel, Grande rue, 52110 Leschères-sur-le-Blaiseron (tél : 03 25 94 39 80)

Ces informations seront utilisées pour réaliser un inventaire des haies détruites, qui pourra, éventuellement, être transmis aux autorités responsables de l'aménagement foncier ou de la conservation de notre patrimoine naturel dans le but d'enrayer ces destructions.

Visite au centre équestre

Valentine, Heïdi, Hermine, Digitale, Brindille et Tristana ont accueilli les élèves de Chassigny à Melville le jeudi 25 janvier.

Visites des box, où on met les chevaux en hiver et de la carrière, où on fait du cheval en été.

Axelle, la monitrice nous a montré une jument blessée au sabot.

Nous avons vu :

un étalon - c'est un cheval particulier, qui féconde la jument qui fait des poulains. des poulinières - une poulinière c'est une jument qui fait des poulains.

un prématuré - c'est un poulain qui est né 20 jours à l'avance, il doit normalement rester 320 jours dans le ventre de sa mère.

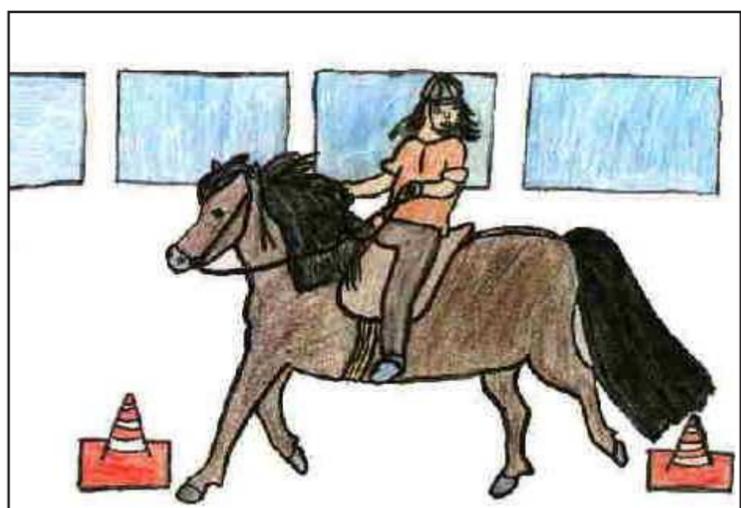
Nous avons brossé une ponnette qui s'appelle Image. Justin lui a curé un pied.



Visite des box



Gymnastique à cheval



Slalom d'une cavalière

Quelques exercices avec nos poneys

Nous avons pris d'abord, nos bombes, ensuite nous sommes allés chercher nos poneys: Valentine, Heïdi, Hermine, Digitale, Brindille et Tristana. Nous sommes rentrés dans le manège avec Nathalie, et nous avons fait un tour complet avec notre poney à la main.

Ensuite, nous sommes montés sur les poneys. Nous avons fait deux tours au pas. Nous avons fait un slalom entre 7 plots.

Puis nous avons joué à 1, 2, 3 poney : c'est comme le jeu 1, 2, 3 soleil ; mais comme il n'y avait pas de soleil, et comme nous étions sur les poneys, Nathalie a appelé le jeu 1, 2, 3 poneys.

A l'arrivée, il fallait descendre de nos poneys et toucher le mur en disant poneys pour gagner.

Ensuite on a fait le moulin : c'est faire un tour sur la selle. Nous avons fait un doublage : c'est se mettre l'un à côté de l'autre au centre du manège. Nous avons touché la queue et les oreilles du poney.

Nous sommes descendus de nos poneys puis nous sommes allés les ranger dans leur box.

Nous avons rangé aussi les bombes, les selles et les couvertures.

Puis nous avons dit au revoir à Nathalie et Axelle. Nous avons quitté nos poneys avec beaucoup d'émotion.

Au revoir !

Classe de CE2 CM - école de Chassigny

Jeu de piste

L'école et le château ont le même nom, grâce aux indices découvrez le lieu de notre visite.



Vendredi 2 février, nous avons fait une leçon d'histoire à l'extérieur. Devinez où ,



Des douves le protègent.



Lenôte a dessiné son jardin.

Il est entre Villegusien et St Michel. Il appartenait à Guillaume de Saulx Tavane . Autrefois, il y avait de beau tilleuls.

La façade date du 18e siècle.

Il est encore habité, mais pas par le seigneur. Ses tours ont été construites en 1100.



La porterie date du 19e siècle.



Dans le parc, il y a une statue de Diane.

Classe de CP CE1 CE2 école de ...

poésies d'amour - amour de poésies

*Je voudrais crier ma peine
pour réveiller son amour éternel
Je voudrais crier
Pour danser et chanter avec LUI
Et vivre la Belle Vie
Je voudrais crier ma peine
pour réveiller son amour éternel
Je voudrais crier
Pour pouvoir le revoir
Et l'aimer jusqu'à la fin de mon destin
Et le voir m'aimer autant qu'avant
Je voudrais crier ma peine
pour réveiller son amour éternel !*

Coralie J.
école de Prauthoy

*Un jour, je crierai " Au secours "
Un jour peut- être, devant moi, je trouverai
L'AMOUR*

*Quand ce jour arrivera -t-il ?
Quand je crierai "Au secours !
AMOUR viens vite !" ? ?
Je t'attendrai sagement
Les reines de l'amour éternel
sauront -elles me donner
la force d'aimer ?
Amour, Amour ,
je t'attendrai mais où seras-tu le jour
où mon cœur se mettra à battre
comme deux et deux font quatre ?
Dans quel espace lointain ?
M'entendras-tu crier mon attente ?
Quand viendra-t-il ce jour de l'AMOUR ?*



C'est M O T numental !

Notre classe de CP CE1 de l'école de Longeau a travaillé sur le thème de l'écriture d'autrefois jusqu'à nos jours. Nous avons étudié
- l'écriture Sumérienne avec de la terre,
- l'écriture égyptienne (nous

avons réalisé un cartouche sur du papyrus)
- et bien d'autres choses encore que nous vous invitons à découvrir lors de l'exposition à Orcevaux.
Et que pensez-vous de notre MOTnumental !

Histoires d'enfants

Enfants au pied de la lettre

Drôles d'enfants

3 titres pour 3 recueils de photographies autour d'un même thème : ENFANTS et portrait

Vous pourrez découvrir à "la faites des arts", les 3 recueils de photographies ainsi que les tirages grand format des photos construites, cadrées, développées par les enfants des écoles de Cusey, Chassigny et l'atelier de Longeau



Récréation dans la jungle de Villegusien

Avec Sylvie Rabant, plasticienne, nous avons le projet de transformer le préau en jungle.



Sur une feuille on a tracé des lignes dans tous les sens puis nous avons imaginé une jungle mystérieuse avec sa faune et sa flore.

Ensuite nous avons mis nos dessins sur des transparents et à l'aide d'un rétro-projecteur nous les avons reproduits sur les murs.

Une "faites des arts"

A la rencontre de grands artistes

Dans la classe de CE2 de l'école de Longeau, nous avons fait connaissance avec Giacometti, Picasso, Christo, Calder et César, tous de grands artistes de l'époque contemporaine.

Comme Giacometti, nous avons bien aimé modeler la terre, travaillé avec mes mains : pressé, lissé, enfoncé ses doigts pour faire une tête.
Comme Picasso, nous avons travaillé avec du carton, du carton ondulé, ou plus dur, ou plus mou et nous avons transformé des objets usuels selon notre imagination.

Comme Christo, nous avons travaillé l'emballage. Nous avons emballé un objet usuel avec un drap puis avec une ficelle, il fallait tourner, tourner et faire beaucoup de nœuds.



Comme Calder, nous avons fait des mobiles en fil de fer de toutes les couleurs. D'abord il fallait inventer une forme : poisson, planètes, soleil... puis faire le tour en fil, pour les détails, on a ajouté des boules de terre, des

perles...
Comme César, nous avons rempli de mousse des objets usuels et nous avons peint. La mousse gonflait, débordait, faisait des vagues et transformait complètement l'objet.

Un jardin extraordinaire

A l'école maternelle de Villegusien, on va peindre des jardins extraordinaires sur le mur du préau.

On a fabriqué des couleurs chaudes comme le feu pour les animaux, des couleurs froides : verts pour les jardins, bleus pour le ciel.

On a dessiné des animaux sur du papier, avec le rétro-projecteur, on a grossi les animaux, on les a dessiné sur du bois. Sylvie les a découpés à la machine, et on les a peints. on va les accrocher sur la fresque.

Vous pourrez admirer nos maquettes à la fête des arts.



Puis vient le moment de peindre.
Sur le sol, nous allons créer un labyrinthe miniature pour s'y perdre mais surtout en

ressortir.
Des lianes gigantesques sortiront du plafond.
Le préau sera une vraie jungle.

à Orcevaux !

Des fleurs, des légumes et des fruits à Prangey

Tous les vendredis matins, depuis le mois de février, nous travaillons, avec Sylvie, sur un nouveau projet: repeindre notre préau.

Mais quel est le thème choisi ? Voici quelques indices qui pourront vous aider à deviner.

Il y a des fleurs, des légumes, des fruits, des arbres et toutes sortes d'outils. Il y a beaucoup de couleurs.

Il y en a un sûrement derrière chez vous.

On ne pourra

pas récolter dans le nôtre.

Mais il y aura aussi des jeux. Si vous voulez connaître la réponse, venez à la "Faites des Arts" à Orcevaux ou venez voir notre préau à Prangey, il sera terminé au mois de juin.



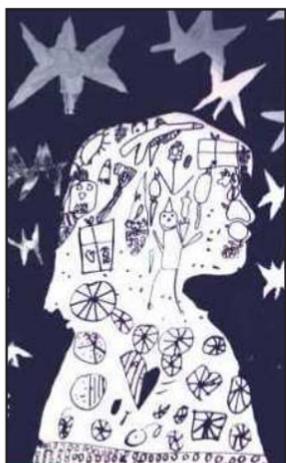
Machine à Gogo de Baissey



Depuis janvier, tous les mardis, en atelier d'arts plastiques avec Sylvie, nous imaginons et construisons des machines bizarres comme la machine à remonter le temps, la machine à se déplacer sous l'eau et

dans l'espace, l'aspirotemps, le flipper du futur...

Plus que quelques heures de travail et nos prototypes seront enfin dévoilés au public à la faites des arts !



Portraits



Les écoles d'Heuilley-Cotton et Heuilley-le-Grand exposeront à Orcevaux les portraits au crayon et à la peinture, qu'ils ont réalisés avec Sylvie pendant leurs journées de regroupement.

L'art à l'école de la préhistoire

Pour nous mettre dans l'ambiance préhistorique et nous donner des idées, nous avons commencé par observer des peintures rupestres, des statuettes, des outils, des sculptures... réalisés par les hommes de cette époque.

Puis, à partir de silhouettes d'animaux que nous avons dessinées sur papier, nous avons essayé de les reproduire sur des "pierres de lave" en employant du fusain et en essayant d'utiliser les reliefs de la roche.

Ensuite, dans des cadres en bois, nous avons coulé du plâtre. Lorsqu'il a été suffisamment visqueux, nous avons réalisé, à l'image des parois des grottes, des creux et des bosses qu'il a fallu lisser.

Nous avons coloré le plâtre au moyen de pigments naturels. Ensuite seulement, nous avons pu peindre et graver des animaux de notre époque.

Pendant ce temps, un second groupe a travaillé avec une toile de drap tendue sur un cadre en bois. Contrairement



à ce qui avait été fait sur le plâtre, les artistes ne devaient pas dessiner d'animaux, mais utiliser des signes cabalistiques et des empreintes de mains en négatif. Par-dessus, Thomas a tracé au fusain la silhouette d'une vache.

Puis, avec de la terre glaise, chaque enfant a modelé une "Vénus", statuette représentant une femme aux formes exagérées. Pour la rendre semblable à l'œuvre préhistorique, il a fallu la patiner avec du cirage.

Pour terminer, Sylvie nous a proposé de fabriquer nos propres outils, à la manière des hommes préhistoriques, au moyen de matériaux trouvés dans la nature: crins de cheval, plumes, bouts de bois de différentes essences (fusain, acacia, noisetier, pommier...) que nous avons transformés en charbon.

Chaque élève a alors choisi un outil qu'il a "mis en scène" à l'intérieur d'une boîte en carton.

Machines mobiles à rêver d'Aprey



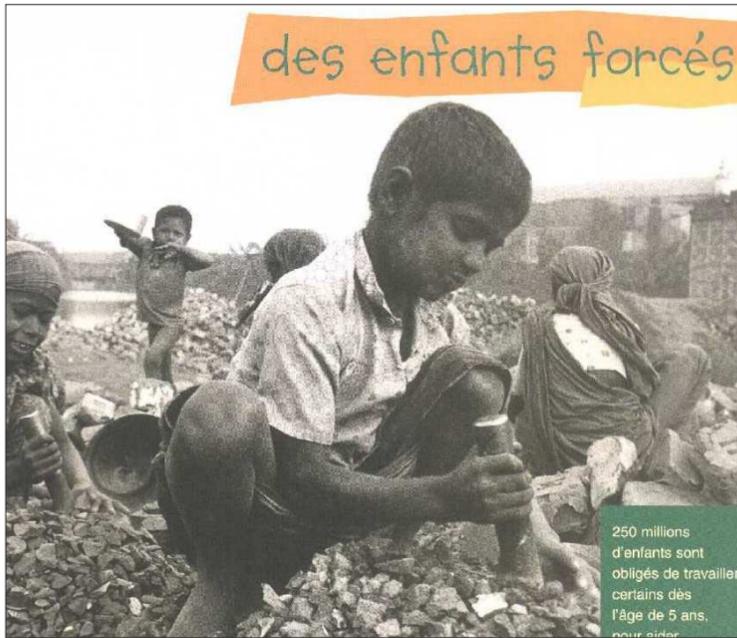
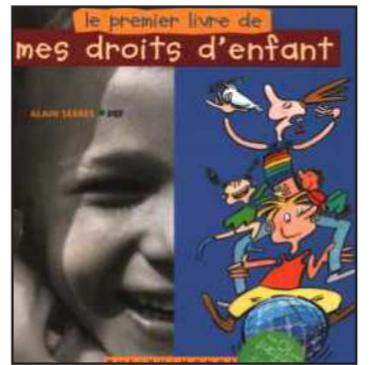
Après plusieurs séances de découpage, assemblage, modelage, dessin, peinture, manipulation de différents matériaux, nous avons créé des "machines mobiles à rêver" représentant

- le jardin
 - les planètes
 - la mer
 - le coin des amoureux...
- Nous sommes très fiers de nos chefs d'œuvre. Nos machines seront à la fête des arts !

Une exposition... à ne pas manquer !
du samedi 26 mai au samedi 2 juin
10h-12h /15h-19h

Avec la participation des écoles de Prangey, Villegusien, Longeau, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Aprey, Baissey, Cusey, Chassigny, Vaux-sous-Aubigny, de l'ateliers photo et de l'atelier dessin-peinture du C.E.L. de la Vingeanne

Les enfants au travail



20 millions d'enfants exercent une activité, on parle même de 250 millions en réalité. Les enfants travaillent principalement dans les pays du Sud. Ils travaillent entre 10 et 20 heures par jour. Dès l'âge de 5 à 14 ans, ils exercent différents métiers : coupeur de cannes, fabricant de tapis, de coton, de chaussures, de jouets, de tricots, vendeurs de journaux, de guirlandes de fleurs ...

Classe
de
CE2 CM
école
de Villegusien

L'exemple d'une usine de textile au Zimbabwe (Afrique du sud) qui respecte la loi.

Des hommes vont cueillir le coton l'amènent à l'usine pour le trier puis le stocker. Les graines sont transformées en fibre, ensuite sont lavées, compressées et pesées. Des femmes tissent la fibre pour qu'elle devienne un textile. En regardant ce reportage vidéo nous avons vu que les enfants ne travaillaient pas. Dans cette usine les femmes ont le même salaire que les hommes pour un même travail. Sur chaque habit il y a l'étiquette "made in dignity" qui signifie "travail en paix".

Des bénévoles se sont associés pour créer des associations par exemple "Artisans du Monde".

Une dame est venue à l'école de Villegusien pour nous expliquer le rôle de ces associations. Les bénévoles qui participent ont pour but de faire respecter le commerce équitable par

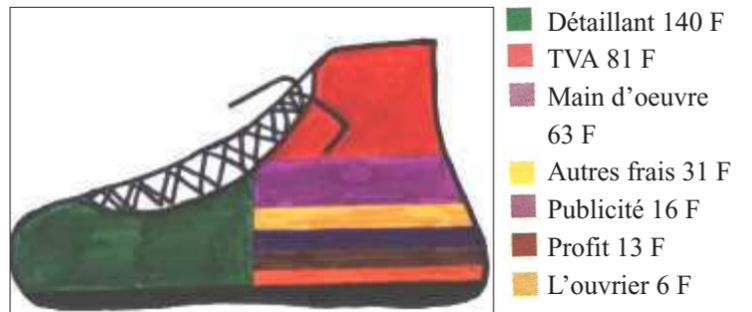


- l'interdiction des enfants travailleurs.
- l'interdiction du travail forcé.
- liberté de créer un syndicat.
- droits égaux entre les hommes et les femmes.

- que les travailleurs soient mieux payés et dans de meilleures conditions.

Voici un exemple par une chaussure qui montre que la main d'œuvre est très mal payée.

La chaussure est fabriquée en Indonésie.



Aux Philippines, beaucoup ne peuvent nourrir toute leur famille donc ils envoient leurs enfants au travail.

Voici l'histoire de Rodrigo qui a 12 ans et qui travaille 10 heures par jour sur une plantation de cannes à sucre avec ses copains.



Rodrigo se lève à 5 heures et va chercher de l'eau pour sa maman.



A 7 heures, il part dans les champs. Il coupe les cannes à sucre avec une serpe.



Le plus fort porte un sac avec les plants de cannes sucre.

Rodrigo coupeur de cannes à sucre



Rodrigo plante des plants de cannes à sucre avec une petite pelle.



Rodrigo arrache les mauvaises herbes.

Rodrigo rentre chez lui vers 17 heures, aide sa maman. Il a peu de temps pour jouer. Il ne travaille pas toute l'année et gagne quelques pesos seulement (un peso = 0,30 fr.).

Nos réactions

Je pense que les enfants n'ont pas le droit de travailler avant l'âge de seize ans.
Celine

Les enfants doivent aller à l'école mais pas au travail. Ce n'est pas à eux de travailler.
Matthieu

Des droits pour tous
L'esclavage,
Il faut l'enfermer dans une cage.
Le travail forcé,
Il faut le faire craquer.
La discrimination,
il faut y faire attention.
La liberté,
il faut la savourer.
Catfish

Il ne faut pas faire travailler les enfants, ils sont trop jeunes, ils peuvent en mourir.
Enguerrand.

Je pense qu'il faudrait que beaucoup de gens viennent acheter des objets dans le magasin "Artisans du Monde" à Langres. On est sûr que les produits sont fait dans les droits.
Jennifer

Pensez à vérifier que vos habits soient fabriqués dans de bonnes conditions de travail.
Quentin

J'aimerais que les enfants ne travaillent plus et qu'ils soient bien nourris.
Audrey

Je ne veux pas que les enfants travaillent. Coupeurs de canne à sucre ou ouvriers, les enfants ne doivent pas travailler. Les faire travailler c'est les faire souffrir, ils peuvent mourir.
Mathilde

Chez Hulul

Recette du thé aux larmes

Comme Hulul,

Prends une bouilloire sur tes genoux et pense à des choses tristes qui te font pleurer :

- * Quand tu as vomi à l'école,
- * Quand tu t'es disputé avec ton copain,
- * Quand plus personne ne veut jouer avec toi,
- * Quand la maîtresse t'a grondé,
- * Quand tu as très mal...

Quand la bouilloire sera remplie de tes larmes, mets-la à chauffer.

Verse le thé aux larmes dans une tasse et goûte: tu verras, c'est très salé !



Si tu veux te déguiser, comme Marc, en HULUL, il te faut :



- du **GEL COIFFANT** pour faire les aigrettes
- des grosses pour faire de gros yeux de hibou
- un faux - nez pour faire son bec crochu,
- un petit pour faire son gros ventre,
- une robe de chambre grise, pour faire son
- une paire de grosses pour qu'Hulul ait ses pieds bien au chaud.

Installe - toi dans ton fauteuil, bien au chaud, près de la cheminée, avec un bol de soupe aux petits pois.

Arnold Lobel a écrit d'autres livres que tu peux trouver à la bibliothèque de la Montagne :

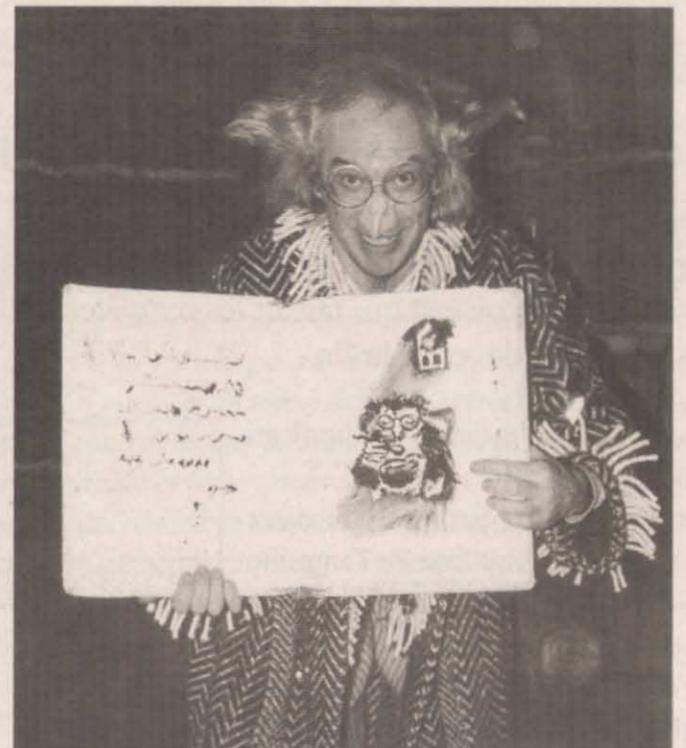
- Oncle éléphant
- Porculus
- La soupe à la souris
- Sept histoires de souris
- Une paire d'amis
- Ranelot et Bufolet
- Les quatre saisons de Ranelot et Bufolet
- Cinq nouvelles histoires de Ranelot et Bufolet
- Le magicien des couleurs
- Ming Lo déplace la montagne

Ces livres sont édités par l'Ecole des Loisirs.

Au spectacle, pour rencontrer "Hulul"

Nous sommes allés voir le spectacle " Hulul " à Prauthoy. Nous avons été accueillis par un Monsieur qui nous a emmenés à l'intérieur de l'arbre d'Hulul (dans le salon d'Hulul).

Il a appelé Hulul tout en se déguisant : il a enfilé un grand peignoir, mis une paire de chaussons, il s'est coiffé avec de la laque, il a mis un bec et des grosses lunettes rondes : c'était lui, Hulul.

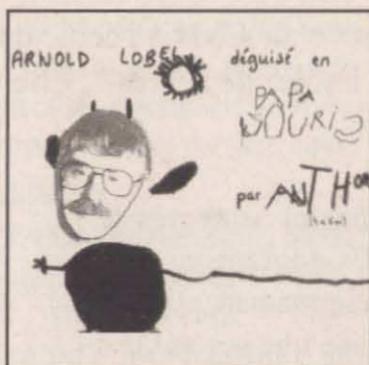


Puis il a raconté des histoires : l'invité, le petit oiseau gelé, en haut et en bas, l'araignée, les bosses, la lune, le thé aux larmes. Il nous a fait rire !

A la fin du spectacle il s'est endormi dans son fauteuil et nous sommes partis sur la pointe des pieds. Le spectacle nous a bien plu.

La classe de SE CP CE1 d' Heuilley-Cotton

Classe maternelle de Chassigny

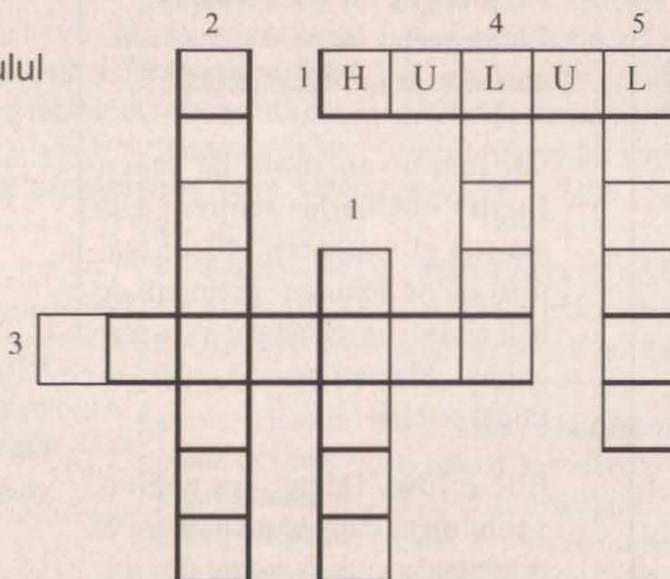
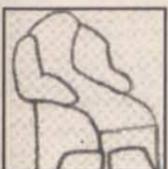
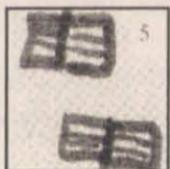


Arnold Lobel auteur illustrateur déguisé en papa souris



Bernard Chemin, comédien du théâtre du Papyrus, déguisé en Hulul

Les mots croisés de Hulul



1- Hulul 2- Fauteuil 3- Pendule 4- Lampe 5- Livres

Kiki la Casse

Connaissez-vous le livre d'Henriette Bichonnier " Kiki la casse ". Son héroïne nous a fait craquer. Son portrait vous donnera peut - être envie de lire ce livre rempli d' humour et de suspense.

Portrait de Kiki

Nom : Anglemard

Prénom : Il n'est pas écrit, peut-être Karine

Surnom : Kiki

Age : 10 ans

Couleur des cheveux : marrons

Adresse : tout près de la casse de son père

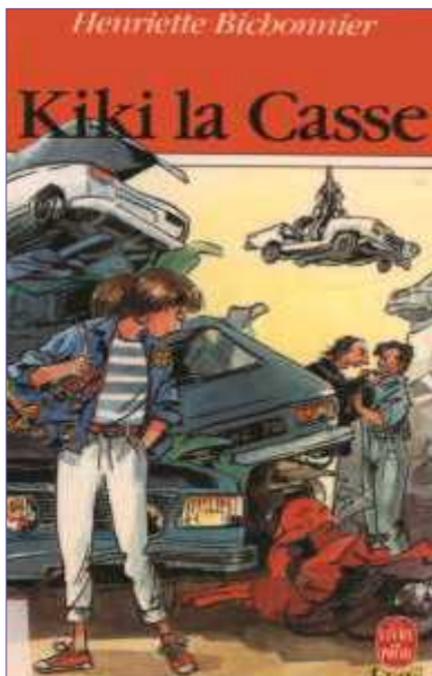
Vêtements : pantalon, tee shirt et baskets

Ses amis : Roro (son meilleur ami), le clochard, Sigismond (à la fin), l'inspecteur Alfredo

Ses ennemis : la petite Barbizet, José, Profil d'oiseau, Sigismond (au début), Bouffi

Ses défauts : un peu trop curieuse, se mêle des affaires des autres, malhonnête dans ses échanges.

Ses qualités : cachottière, aime aider les gens, curieuse et observatrice, maligne, débrouillarde, rapide comme l'éclair.



Ce qu'elle aime:

Faire du roller, fouiller dans les voitures, jouer au ping-pong, mener des enquêtes, fouiller dans la maison de José, trouver des choses intéressantes dans les voitures à la casse.

Ce qu'elle déteste:

Prendre des claques par son père, trouver seulement des stylos dans les voitures, se faire surveiller par José.

Ecole de Prangey - CP CE

L'oiseau qui faisait les tempêtes

Barbara B., élève de CM1 à l'école de Vaux sous Aubigny vous invite à lire "L'oiseau qui faisait les tempêtes". Elle vous le résume sans vous dévoiler la fin .

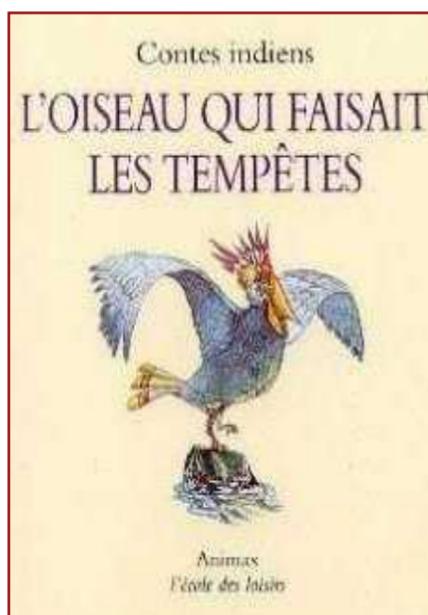
Une famille d'indiens vivaient au bord de la mer.

C'étaient des pêcheurs et ils aimaient manger par-dessus tout de l'anguille de mer. Un jour, une tempête se leva et les enfants ne purent plus pêcher. La famille avait de plus en plus faim et le père demanda à ses fils :

"Allez voir sur le rivage si vous trouvez du poisson."

Le plus jeune s'éloigna du bord de mer et là il découvrit ce qui avait provoqué la tempête.

A l'extrémité des rochers, il y avait un éboulis qu'on appelait la Passe Rocheuse ...



Les Mémoires d'un âne

"J'ai aimé ce livre; une histoire d'esclavage animal avec de la tristesse, de l'émotion et de la joie.

Mon conseil : lisez-le, je vous promets que vous ne serez pas déçu."

Mylène G. CM2 école de Baissey

C'est l'histoire d'un âne, Cadichon, qui est battu par sa maîtresse. Il veut s'en aller mais il a peur que sa maîtresse le retrouve. Un jour pourtant, il décide de partir...

Une dame très gentille le trouve dans un état tragique. Elle décide alors de s'occuper de lui.

Cette histoire est très intéressante mais un peu triste pour Cadichon l'âne qui fait plein de bonnes choses mais est toujours rejeté par ses nouveaux propriétaires. Je me faisais tellement du soucis pour Cadichon que j'ai regardé à la fin du livre pour savoir ce qui allait lui arriver.

Lisez ce livre passionnant !

Jennifer CM2 école de Villegusien.

La Comtesse de Ségur, dont le nom de jeune fille était Sophie Rostopchine, est l'auteur de ce livre. Elle est née en Russie en 1799. Sa famille s'est ensuite installée en France. Elle a épousé le comte Eugène de Ségur. Elle a eu huit enfants.



Elle a écrit plus de vingt romans :
Les Petites filles modèles,
Les malheurs de Sophie
Les vacances
Un bon petit diable...

Drôles de zèbres

Aurore B., élève de CM1 à l'école de Vaux sous Aubigny vous invite à lire " Drôles de zèbres ". Elle vous le résume sans vous dévoiler la fin.

Louise et Charles sont nés le même jour. Ils adorent les animaux. Mais leur maman, elle, les déteste et refuse que ses enfants en aient.

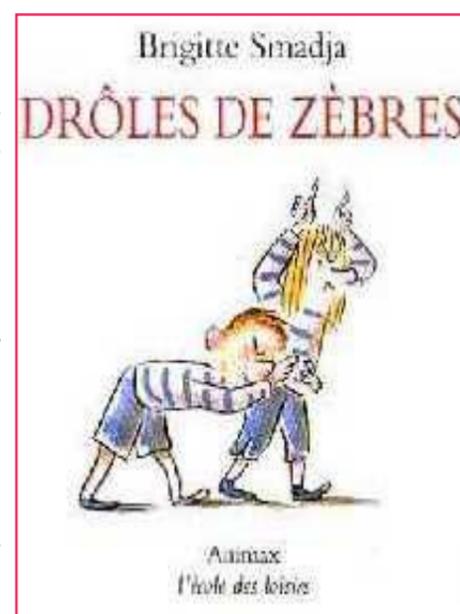
Papa dit que son épouse a une phobie.

Un jour elle dit à ses enfants :

" Si vous êtes les premiers de votre classe vous aurez un animal."

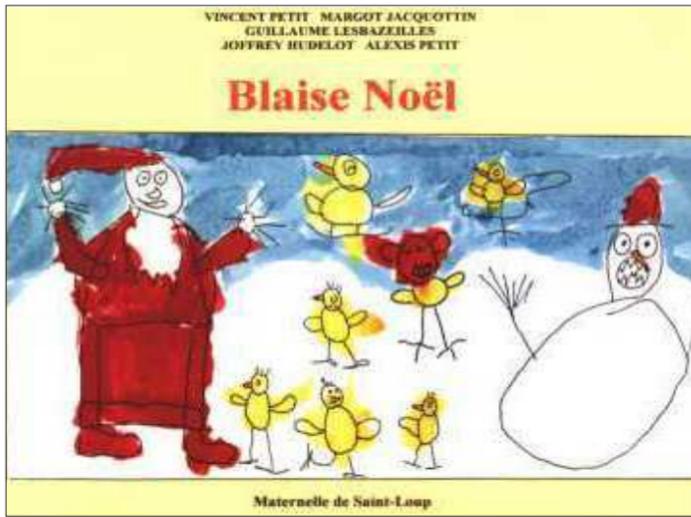
Un matin, au mois de mars, Louise et Charles rentrent à la maison et annoncent à leur maman qu'ils sont les premiers de leur classe. Ils réclament alors leur animal. Maman pensait qu'ils auraient oublié.

Elle refuse. Déçus, les enfants s'enferment dans leur chambre et dessinent encore et encore des animaux.



Un matin, maman s'excuse en ramenant des petits pains au chocolat, mais les enfants ne marchent pas dans le piège.

Le lendemain , maman revient avec deux gros paquets ...



Nous avons écrit une lettre à Claude Ponti

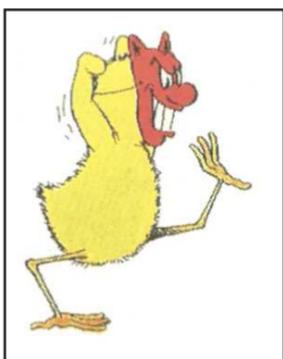
Bonjour Monsieur Claude Ponti,

On t'aime bien. On a lu presque tous tes livres. Tes illustrations sont belles ! Comme tu aimes bien les poussins, on t'a fait une surprise. On a inventé une nouvelle histoire de Blaise : elle s'appelle Blaise Noël. On t'envoie le livre qu'on a fait pour toi. Nous espérons qu'il te plaira !

Au revoir Monsieur Claude Ponti.

Claude Ponti nous a répondu !

Nous sommes très content de vous montrer sa réponse.



Claude Ponti a écrit beaucoup d'histoires avec Blaise le poussin masqué:

- Le jour du Mange-poussin
- Blaise et le robinet
- Blaise dompteur de taches
- Blaise et la tempêteuse bouchée

Vous pouvez retrouver les livres de Claude Ponti à la bibliothèque de La Montagne.

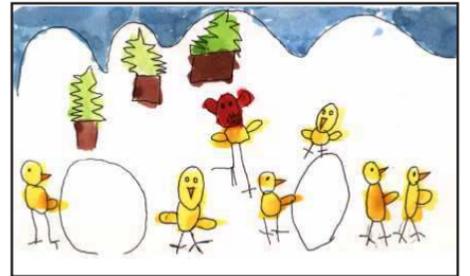
Classe maternelle Saint-Loup/Aujon

Chers enfants de la classe d'Hélène
 Je vous remercie pour le livre
 que vous m'avez inventé.
 Et pour tous les
 compliments et toute la gentillesse
 que vous me dites.
 Je trouve que vous avez inventé une
 histoire magnifique d'oiseaux qui
 s'amusent à faire un bonhomme de
 neige et les poussins qui se sont
 amusés à lui faire un bonhomme de
 neige aussi.
 Je vous remercie énormément et vous
 fais plein de bisous sur les
 deux joues.
 C. PONTI



Maternelle de Saint-Loup

Vincent Petit
 Margot Jacquottin
 Guillaume Lesbazeilles
 Joffrey Hudelot
 Alexis Petit



Blaise Noël

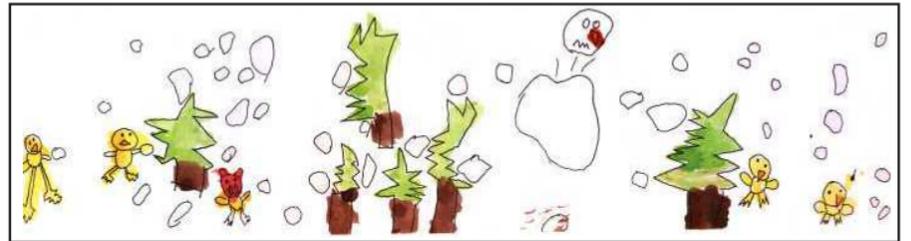
Aujourd'hui, Blaise, le poussin masqué, décide de faire un bonhomme de neige.



Les poussins lui mettent un chapeau, une carotte pour le nez et des lunettes sur ce nez.



Le bonhomme de neige s'appelle Gla-gla. et il grossit, il grossit, il grossit encore...



Tellement qu'il explose en boules de neige ! Blaise décide de faire une bataille de boules de neige.



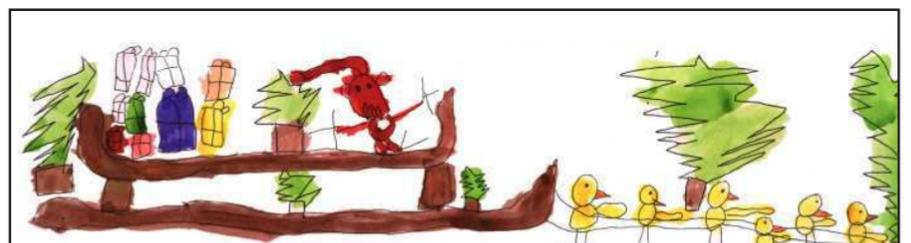
La boule arrive sur la figure du Père-Noël... puis d'autres sur les rennes.



Le traîneau est recouvert de neige. Mais il fait froid et ça fait de la glace.



Olaf arrive et fond la glace. Le Père-Noël tousse, il est malade et ses rennes aussi !



Blaise prend les habits du Père-Noël. Il va emmener les cadeaux aux enfants. Aujourd'hui ce sont les poussins rennes qui tirent le traîneau et Blaise Noël qui donnent les cadeaux.

C'est un beau Noël, très beau Noël !



Troc'plantes le 1er mai à Vaux/Aubigny

En liaison avec la mairie, l'association des Jardiniers de France organise le 1er mai à Vaux/Aubigny, sous le préau de l'école primaire un Troc'plantes. Le stand permettra à tout visiteur de déposer, échanger des plantes potagères ou ornementales, graines en surplus ou petits arbustes. Vieille tradition qui consiste à partager sa passion des plantes et échanger des trucs ou plus simplement demander des renseignements.

Renseignements : 03 25 90 75 83 ou 03 25 84 84 52

Troquer : la notion d'argent n'existe pas, seul le partage en toute simplicité et convivialité permet l'échange et donc la multiplication des plantes.

Jeu de piste : solution



EXPOSITION
Les trésors
de Haute-Marne
artisanat et produits locaux
les 15 et 16 avril 2001
Au Foyer Rural de
Villegusien

Le journal Vivre Ici passe à 10 F !

Comme vous avez pu le remarquer en le feuilletant, le journal a maintenant 24 pages dont 16 en couleurs. En 1987, à sa création il en avait 12 et coûtait 5F, il est passé à 6, 7, puis 8 F en même temps que le nombre de pages augmentaient de 16 à 20 puis 24.

Nous vous savons attaché à sa parution, aussi nous comptons sur votre compréhension et nous vous remercions de l'intérêt que vous lui portez.

L'équipe de rédaction

Vacances d'été avec la Montagne

Séjours sans hébergement (4/12 ans)

- * à Orcevaux du 2 au 13 juillet
- * à Sts Geosmes du 2 au 27 juillet
- * à Chassigny du 16 au 27 juillet
- * à Marac du 23 juillet au 3 août
- * à Longeau du 30 au 17 août

Mini séjours avec hébergement sous tentes

- * en Ardèche du 9 au 14 juillet (12/16 ans)
- * au Der du 23 au 27 juillet (8/12 ans)
et du 30 au 3 août (12/16 ans)
- * dans les Vosges du 16 au 20 juillet (8/12 ans),
et du 6 au 10 août (8/12 ans et 12/16 ans)
- * à Villars-Santenoge du 13 au 17 août (8/12 ans et 12/16 ans)

Séjour avec hébergement sous tentes

- * à la mer, dans les Landes, du 16 au 27 juillet (9/14 ans)

camp football pour les 6/10 ans en juillet

Compagnie Ferroviaire et Nautique de Corgirnon

Le "petit train"
circulera
pour le public,
petits et grands:
les 13 mai, 8 juillet,
9 septembre.

Les écoles
ou centres de loisirs
peuvent demander
des animations
les lendemains
de ces dates.

Souvenirs de jeunesse

"C'est avec plaisir que je reçois le journal de La Montagne" nous écrit Mme Micheline Boisselier habitant Lorette (42). "Dans le N°53, vous nous racontez la vie de Monsieur James Boisselier de Vaillant qui était bien connu, que de souvenirs de jeunesse."



"A Prangey, il est venu pendant l'occupation monter son bal, pour y faire du théâtre. Ce sont les jeunes de l'époque qui organisaient cela et le bénéfice servait à envoyer des colis aux prisonniers français qui se trouvaient en Allemagne. Voici quelques photos de ces moments. Hélas beaucoup sont déjà disparus mais peut-être que ceux qui restent se reconnaîtront."



Micheline Boisselier

Maurice Henry, Laure Girardot,
Michel Ladmiral, Denise Girardot



De g à d : Renée Théveny, Christiane Muller, Marguerite Girardot, Marie-Louise Favrel, Maurice Henry, Daniel Muller, Eliane, Micheline Royer, Marguerite Favrel, Michel Ladmiral, Serge Miquée, Denise Girardot, Laure Girardot, Andréa Cothenet, Pierrette Girardot

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel: 40F
Le numéro: 10F
N°C.P.P.A.P.: 70224
Imprimeries de Champagne
52000CHAUMONT

Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 40F)
ou 2 ans (8n°s au prix de 80F) à partir du N°.....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP: CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne - Base de Voile de la
Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi juin

Envoyez textes, articles,
photos, dessins, disquettes,
mail, avant le 1er juin

à **Jocelyne Pagani**
52190 Prangey
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
et
Ecole élémentaire
52190 VILLEGUSIEN
ecole.villegusien@wanadoo.fr